En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 AVRIL 1950 — No 24

OBSERVATOIRE

Une lettre à lire

Nos lecteurs nous permettront d'attirer leur attention sur une lettre qui paraît aujourd'hui en troisième page et qui est signée d'un "Chevalier sans peur". Mieux qu'un simple commentaire, elle développe l'article que nous avons publié, la semaine dernière, sous le même titre; elle y ajoute d'utiles précisions, elle l'éclaire, elle le complète.

L'auteur paraîtra peut-être très attaché aux idées qu'il soumet à notre réflexion, mais notre histoire semble bien lui donner raison.

On ne manquera pas de remarquer l'esprit chrétien qui l'inspire et qui contraste singulièrement avec les idées matérialistes qui menacent d'étouffer notre même et compromettent notre avenir.

La lettre est, de plus, un bel exemple de la contribution qu'un lecteur réfléchi peut apporter à son journal. C'est du moins notre opinion. On peut en avoir une autre.

* * *

Ça fait peur aux oiseaux

Chaque jour, un reporter de l'Edmonton Bulletin rencontre quelques personnes et leur pose une question: Que pensez-vous de la situation internationale? de la saleté des rues d'Edmonton? des puits de pétrole? de la distribution des richesses? des conserves de boudin? Quel métier préférez-vous? Qu'aimeriez-vous faire quand vous prendrez votre retraite? Etc., etc.

Posées à des personnes de toute condition, ces questions ressemblent parfois à des colles, pour employer le jargon des étudiants.

Les réponses, on le devine, varient d'une personne à l'autre. Les unes contiennent quelques grains de sagesse; les autres sont passablement folichonnes. Autant d'opinions que de têtes.

Vendredi dernier, l'inquiring reporter, nous dit-on, s'est rendu à la cabane à sucre et il y a rencontré, naturellement, les Canadiens. La question qu'il leur a posée, vous l'avez déjà devinée. "Quel est, à votre avis, le nombre idéal d'enfants pour une famille?"

L'un a répondu: 15. C'est alors, pense-t-il, qu'on a le plus de plaisir à la maison. Un autre: au moins 8. Venant lui-même d'une famille de 15 enfants, il sait par expérience que pour entretenir et développer la vie familiale, il faut des enfants, un bon nombre d'enfants. Une étudiante garde-malade qui n'a qu'un frère pour tout partage, voudrait une famille de 5 ou 6 enfants.

Les cinq réponses nous donnent une moyenne de 7.6 par famille. C'est ce qu'il faut pour développer les immenses richesses du pays, sans avoir besoin de recourir sans cesse à l'importation de "british stock".

Vendredi soir, nos compatriotes n'ont sans doute pas réfléchi longuement aux réponses qu'ils donnaient. Ils étaient tout occupés à déguster la tire d'érable.

Une moyenne de sept enfants par famille! Mais ils doivent pourtant savoir que ça fait peur. . . aux oiseaux.

S. P.

Le divorce, une véritable déchéance

Ottawa.—L'unité de la famille et l'indissolubilité du mariage sont les signes des civilisations progressives et le divorce est une déchéance, une rétrogradation, a déclaré M. P.-E. Gagnon, député de Chicoutimi, en protestant contre une nouvelle série de divorces aux Communes.

M. Gagnon a dit que le parlement n'avait aucune raison d'accorder ces divorces qui sont contre la loi morale. De plus, les parlementaires ne sont pas en mesure d'approfondir les causes qui sont soumises.

Le député s'est élevé en particulier contre ceux qui veulent étendre les causes en vertu desquelles le divorce peut être accordée. "Après avoir admis le divorce à cause de l'adultère, dit-il, on est logiquement conduit à favoriser l'adultère en vue du divorce."

Religieux emprisonnés, monastères confisqués

Cité du Vatican. — La radio du Vatican a déclaré, dans un communiqué diffusé en tchèque, que le régime de Prague a emprissoné de nombreux religieux et religieuses depuis quelques jours et confisqué leurs monastères. Elle affirme que le nombre des arrestations dépasse 70, et que les maisons religieuses sont transformées en centres de jeunesse communiste.

Plusieurs fermes à New-York

New York. — New York qui se prétend la plus grande ville du monde, a encore quelque chose de bien rural. Les officiers du recensement ont trouvé dans ses limites 38 fermes encore en pleine production.

Les erreurs des "grands chefs", causes du désordre actuel

On se rappelle que durant les dernières années de la guerre, Sa Sainteté le pape Pie XII a dénoncé comme une grave erreur la politique des "grands chefs" qui se résumait en cette phrase: Reddition sans condition.

Le pape prévoyait que cette politique ne ferait que prolonger inutilement la guerre, multiplier les morts et les destructions, et rendrait plus difficile la restauration de la paix sociale et mondiale.

Ses avertissements ne furent pas entendus. Les grands chefs" tinrent plus que jamais à la reddition sans condition. Aujourd'hui, on en déplore les conséquences; on constate que seuls les communistes en ont profité. A ce sujet, on lira avec intérêt un article de M. Hanson W. Baldwin, critique militaire du New York Times, que publie Sélection du Reader's Digest dans son numéro de mai.

"Les erreurs de la politique et de la stratégie américaine pendant la guerre, écrit-on, ont peut-être bien prolongé le conflit. Elles l'ont, en tout cas, rendu plus pénible. Et elles sont par ailleurs largement responsables des drames et des crises que l'humanité supporte depuis la fin des hostilités."

Il est, bien entendu, facile d'y voir après coup, admet l'auteur, mais si nous voulons tirer profit de nos erreurs, il nous faut mettre le doigt dessus.

Les plus graves erreurs des Américains relèvent toutes de l'immaturité politique des Etats-Unis. Ils ont combattu pour gagner; un point, c'est tout. La Grande-Bretagne et la Russie, au contraire, ont recherché une victoire qui les laisserait dans une meilleure position politique après la guerre.

L'insistance de Roosevelt et de Churchill à exiger une reddition sans condition de l'Allemagne, fut peut-être la plus grande des erreurs politiques de ce conflit. Une autre erreur américaine capitale, leur entêtement à vouloir, à tout prix, envahir l'Europe par l'Ouest, leur a coûté la perte de l'Europe du Sud-Est.

La reddition sans condition invitait les Allemands à la résistance jusqu'au bout. Décourageant l'opposition au régime nazi, elle prolongea bien la guerre, coûta des vies humaines et contribua à faire naître cette paix avortée que nous connaissons aujourd'hui. Il est remarquable que Staline ne s'associa jamais à la doctrine de "reddition sans condition".

L'invasion de l'Europe de l'Ouest, qui avait été infatigablement combattue par Churchill, fut un triomphe de conception et d'accomplissement, mais elle aboutit également, déclare l'auteur, à la domination de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale par les Russes et au déséquilibre manifeste de l'Europe dans l'après-guerre.

Les erreurs des Etats-Unis résultent de quatre grands concepts qui se sont avérés faux. Les Américains se figuraient:

1. Que le Politburo avait abandonné sa politique de révolution mondiale et qu'il travaillait loyalement au maintien de rapports amicaux entre la Russie et les pays capitalistes.

2. Que l'"Oncle Joe" Staline était un chic type et qu'on pouvait fort bien s'entendre avec lui (C'était là une vue chère à Roosevelt).

3. Que la Russie pourrait faire une paix séparée avec l'Allemagne.

4. Que l'entrée en guerre de la Russie contre le Japon était, soit une condition de la victoire, soit un moyen de sauver des milliers de vies américaines.

Chronique fédérale

Les conservateurs travaillent déjà à la préparation des futures élections

Par la British United Press

Les députés fédéraux, après leur congé de Pâques, ont entrepris la dernière partie de la session qui comprend un programme législatif très chargé.

L'un des principaux événements cependant, ce fut la réunion annuelle de l'association conservatrice, la première depuis les dernières élections fédérales. Plus de 300 membres du parti sont venus de tous les coins du pays pour assister à ces assises.

Les délégués n'ont jamais manifesté le moindre signe de découragement ou de pessimisme. Ils ont renouvelé leur confiance et leur appui dans la direction de leur chef, M. George Drew. Ils ont fait le bilan de leurs affaires et ils ont signalé qu'aux dernières élections, le parti avait obtenu 300,000 de plus qu'aux élections précédentes.

La conférence a porté principalement sur des problèmes d'organisation. L'on se propose de prendre des mesures pour conquérir les votes des ouvriers. Le parti a aussi décidé de faire une part plus grande aux jeunes dans ses cadres.

Dans le domaine de la politique du parti, les conservateurs ont approuvé des résolutions demandant au gouvernement fédéral de développer davantage les ressources naturelles et les marchés extérieurs. Ils ont aussi manifesté leur inquiétude devant la situation actuelle du chômage.

La route trans-Canada

Les dix provinces se sont entendues sur des plans pour la construction de la route trans-Canada, avec la coopération du gouvernement fédéral.

Ottawa et les provinces signeront bientôt l'accord officiel pour cette gigantesque entreprise. Cette route sera terminée vers le mois de décembre 1956 et elle s'étendra alors sur un trajet de 5,100 milles.

Marine

Les navires qui accosteront dans des ports canadiens, devront désormais se conformer plus rigoureusement aux règlements des incendies.

Le ministre des Transports, M. Lionel Chevrier, a fait cette déclaration à la Chambre des Communes, par suite de l'incendie du Noronic, l'an dernier, dans le port de Toronto. On se souvient que le paquebot des grands lacs a été détruit dans un incendie qui a aussi causé plus de cent pertes de vies.

M. Chevrier a dit qu'aucun navire n'aura le droit d'entrer en service avant de s'être conformé fidèlement aux règlements sur les incendies. Le ministre a ajouté que plusieurs compagnies maritimes, de leur propre gré, ont déjà pris des mesures pour faire appliquer les règlements sur la prévention des incendies à bord de leurs navires.

Sioui

Le chef du mouvement d'indépendance des Indiens de l'Amérique du Nord, Jules Sioui, a refusé les services du gouvernement qu'il accuse de tenir son peuple dans l'esclavage. Sioui poursuit son jeûne depuis 59 jours et il a rejeté l'offre du ministère des Affaires indiennes d'être transporté à l'hôpital pour recevoir des soins médicaux.

"Je ne permettraits pas, dit-il, à mon pire ennemi de m'éloigner de ma maison. L'offre n'est qu'une excuse pour me faire accepter quelque chose de l'ennemi de mon peuple."

Importations

Des autorités anglaises soulignent que le Canada, un pays de 13,000,000 de population, achète plus de l'Angleterre que les Etats-Unis qui ont une population de 150 millions.

Dans un bulletin publié à Ottawa, le gouvernement travailliste anglais fait l'éloge de la contribution du Canada à la solution de la crise mondiale du dollar. Nos importations de l'Angleterre ont sans cesse augmenté depuis 1948 et elles ont atteint leur sommet en novembre et décembre derniers.

Plus de 500,000 pèlerins à Rome

Vatican. — Plus de 500,000 pèlerins sont déjà venus à Rome depuis le début du jubilé. En effet, le comité central de l'Année saint a déjà enregistré 350,000 pèlerins, auxquels il faut ajouter 150,000 personnes environ qui sont venues à Rome sans passer par cet organisme.



Il y avait de la bonne tire d'érable et de la gaieté française, vendredi soir, à la cabane. Vous en doutez? Regardez ces deux jeunes débutantes, Louise St-Arneault, à gauche, et Denise Mercier, à droite.

Quinze cents personnes sont allées à la cabane à sucre vendredi dernier

Edmonton, capitale du pétrole (nos excuses à Calgary), est devenue, vendredi dernier, la capitale du sirop d'érable. Aucune ville de l'Ouest n'en a jamais vu couler autant en quelques heures.

C'était une vraie partie de sucre à laquelle prirent part 1,500 Canadiens français de la ville et des environs. Cent gallons de sirop et cent livres de sucre d'érable, venant des meilleurs producteurs de la province de Québec, et une cabane bâtie sur place; de la tire blonde coulée toute chaude dans de petits cassots, ou roulée en croquettes et en papillotes; une foule joyeuse faisant retentir le rire et le verbe français, dégustant le bout de la palette chargée de tire, échangeant des impressions, les plus vieux racontant aux plus jeunes leurs souvenirs; des groupes dansant avec entrain les bonnes vieilles danses candiennes; voilà le spectacle inusité, unique dans toute l'histoire d'Edmonton, que nous pouvions contempler à la salle du Livestock Pavilion, sur les terrains de l'Exposition, vendredi le 21 avril.

La soirée avait été organisée par le cercle local de l'A.C.F.A.

M. J.-Marie Fontaine, agronome, souhaita la bienvenue à la foule. Le Docteur Louis-Philippe Mousseau, président général de l'A.C.F.A., présenta le maire Parsons qui se dit heureux de saluer un si grand nombre de Canadiens français et de participer, avec Mme Parsons, à une partie de sucre. En le remerciant, le Docteur Mousseau lui offrit un gallon d'authentique sirop d'érable dont la marque de commerce "Citadelle" certifie la qualité.

Mais le temps n'était pas aux discours, et les orateurs l'avaient compris. Ils furent très courts et très goûtés; le comble de la perfection oratoire.

M. Adrien Côté avait bâti la cabane où deux immenses casseroles, chauffées au gaz, transformaient lentement le sirop en tire. Mais de l'avis de M. Côté, rien ne peut remplacer la flamme ardente d'un bon feu de bois franc.

M. J.-A. Boisvert, entrepreneur en constructions à Edmonton, était, lui aussi, très affairé autour des casseroles. Il y revivait les jours où, jeune encore, il allait travailler dans l'érablière de son père qui lui apprit le métier, au pays de la Beauce québécoise. Comme M. Côté, il pense que c'est le bon bois sec d'érable qui donne la flamme la plus vive.

Une partie de sucre sans quelques chansons, ça ne se conçoit pas. Des étudiants du collège Saint-Jean nous firent entendre "A la cabane à sucre", "Dans le bon vieux temps", etc. La foule reprit en choeur quelques refrains.

Vers 9h.30, M. Gérard Baril, maître de cérémonie, annonça le concours de danse. Tour à tour, accompagnés d'un petit orchestre et d'un "violonneux", des groupes de Lamoureux et de Morinville, et le club La Salle, montrèrent à l'assistance que les vieilles danses canadiennes n'étaient pas oubliées en pays albertain. Ils enlevèrent quelques quadrilles qui leur méritèrent de chaleureux applaudissements. La foule était juge, elle décida en faveur du club La Salle qui remporta le premier prix, un peu à la surprise de ses membres, dit-on, car ceux-ci l'auraient volontiers décerné au groupe de Lamoureux tant il avait dansé avec aisance, grâce et agileté, selon les meilleures traditions. Les jeunes méritent qu'on les encourage à faire revivre les vieilles danses. Quand ils en auront appris tous les secrets, ils verront qu'elles sont bien supérieures aux danses modernes au point de vue physique et moral.

Le concours terminé, la foule fut appelée à former des groupes et à prolonger la partie de sucre.

On rapporte que des jeunes qui y goûtaient pour la première fois, ont trouvé la tire beaucoup plus rassasiante qu'ils ne l'avaient imaginé. Après le premier cassot, l'appétit était déjà devenu beaucoup moins dévorant. La prochaine fois, on essaiera de la leur servir sur la neige. De l'avis des gourmets, elle prend alors une saveur inoubliable. Pour les gourmands, elle est moins "collante".

Nos félicitations et nos remerciements au cercle local de l'A.C.F.A. et à tous ceux qui lui ont apporté leur concours. On devine sans peine que la préparation de la première partie de sucre à Edmonton a demandé beaucoup de travail et de dévouement.

Nos remerciements aussi au poste CHFA qui a diffusé discours, chants et danses de 9 heures à 10 heures et demie. M. Fernand Ippersiel, annonceur, tenait le micro avec brio; c'est chez lui une bonne habitude.

Pour un coup d'essai, la première partie de sucre à Edmonton fut un coup de maître.

Aussi pouvons-nous annoncer dès maintenant qu'il y aura une autre partie de sucre à Edmonton l'an prochain. Et grâce à l'expérience acquise cette année, elle sera plus belle encore et non moins française que celle du 21 avril 1950.

Et pourquoi pas ailleurs aussi?

Réflexions entendues au cours de la soirée:

—"Sapristi! Il y en a des Canayens."

—"Oui, et ils se réveillent. . ."

Et d'un homme qui avait préféré rester chez lui: "Si j'avais su ça, je vous dis que j'y serais allé, moi aussi, à la cabane à sucre."

A l'an prochain!

L'ON S'AMUSE FERME A LA CABANE!

M. J.-A. Boisvert, qui a appris le métier de sucrier dans la Beauce, a eu fort à faire pour répondre à toutes les questions que les visiteurs lui ont posées. L'un de ses plus grands plaisirs était d'offrir de la bonne tire qui glissait en perles du bout de la palette. Pour mieux en goûter la saveur, Mlle Solange Roberge se ferme les yeux et fait confiance à M. Boisvert. —Pas trop chaud? —Non; juste à point.

Drapeau national

Ottawa.—La Chambre des communes a adopté à l'unanimité la résolution, formulée par un député, demandant au gouvernement d'établir un nouveau comité du drapeau.

Le premier ministre a dit à cette occasion: "Je crois que la grande majorité de nos concitoyens aimeraient voir le Canada posséder un drapeau national distinctif, mais l'opinion publique ne s'est pas encore fixée sur le projet précis à adopter.

"On peut se demander si dans l'intérêt de l'unité canadienne le temps est venu pour un comité de la Chambre des communes d'étudier le problème et de recommander un drapeau qui pourrait obtenir l'adhésion de la majorité."

Mémoire des évêques canadiens à la Commission Massey

Il faut conserver notre civilisation chrétienne

Durant la session finale qu'elle vient de tenir à Ottawa, la Commission Massey qui enquête sur les lettres, les sciences et les arts au Canada, a reçu le mémoire préparé par l'épiscopat canadien. C'est un document de haute inspiration morale. Il recommnade particulièrement aux autorités civiles de veiller à la conservation de l'héritage spirituel de la nation qui est aujourd'hui menacé par l'indifférence religieuse et le relâchement des moeurs.

Le mémoire rappelle d'abord quelques vérités générales, trop souvent oubliées; il fait ensuite des recommandations pratiques. Nous en donnons ici quelques extraits.

Souci de l'Eglise à l'égard de l'éducation et de la culture

Le tavail de la présente commission d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres se place d'emblée sur le plan spirituel. L'Eglise catholique, comme telle, s'y sent profondément intéressée, sa nature même lui donne à l'égard des valeurs spirituelles une mission de gardienne et de promotrice. "C'est de plein droit que l'Eglise se fait promotrice des lettres, des sciences et des arts, dans la mesure où tout cela peut être nécessaire ou profitable à l'éducation chrétienne comme à toute son oeuvre de salut des âmes" (Pie XI, Divini illius Magistri). L'histoire est d'ailleurs là pour témoigner du souci constant que l'Eglise catholique, à travers les siècles, a manifesté à l'égard de l'éducation et de la culture; ce souci, on le sait, a abouti à des résultats que les historiens et les sociologues ont appelés la "civilisation chrétienne".

Au Canada

L'Eglise catholique du Canada est d'autant plus intéressée au travail de cette commission qu'elle parle au nom de 45 p. 100 de la population de tout le pays. Elle voit donc avec plaisir l'autorité civile attacher assez d'importance aux valeurs spirituelles pour instituer une enquête publique à leur sujet, et elle souhaite le plus grand succès aux honorables commissaires qui se dévouent à une si noble tâche.

Qu'il lui soit permis de leur apporter sa collaboration; cette collaboration, elle la voudrait aussi efficace que possible; et elle l'offre comme sa contribution au bien commun du pays.

Primauté des valeurs spirituelles

Tout d'abord, l'Eglise catholique tient à affirmer, comme elle n'a iamais cessé de le faire au cours des âges, la primauté des valeurs spirituelles. Et elle veut le faire aujourd'hui avec d'autant plus de force que le matérialisme, sous toutes ses formes et par tous les moyens menace d'usurper cette primauté.

Le sujet de la culture, en effet, c'est "l'homme tout entier: un esprit joint à un corps dans l'unité de nature." (Pie XI, Dinivi illius Magistri). Mais il est de souveraine importance de ne pas oublier la hiérarchie des valeurs. Le corps ne doit jamais prendre le pas sur l'esprit. Celui-ci doit toujours l'emporter sur celui-là: le bien corporel, de sa nature, est subordonné au bien spirituel. Loin de nous l'idée de condamner une saine prospérité matérielle que nous souhaitons la plus grande possible à notre peuple. Nous ne voulons pas cependant que cette prospérité soit une fin en elle-même; son vrai rôle est de servir à "élever les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas obstacle à la vertu mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice" (Pie XI, Quadragesimo Anno).

Domaine intellectuel

Dans le domaine intellectuel, cette primauté implique qu'il faut attacher une grande importance aux sciences qui ont l'homme pour objet. Nous nous réjouissons vivement, il va sans dire, de l'essor considérable qu'ont pris, en ces dernières années surtout, les sciences de la matière. Nous apprécions hautement les sciences physiques et les connaissances techniques. Ce sont autant d'instruments qui fournissent à l'homme des moyens toujours plus nombreux et plus perfectionnés de dominer la nature et d'élever son esprit.

Selon les paroles du Concile du Vatican: "L'Eglise, bien loin de s'opposer à la culture des sciences humaines, l'aide et la favorise de beaucoup de manières. Car, elle n'ignore ni ne méprise les avantages qui en résultent pour le bien de l'humanité; elle répète même que ces sciences issus de Dieu, qui est le maître des sciences, doivent, avec sa grâce, si elles sont traitées comme il faut, conduire à Dieu" (Sess, 3 c. 4).

Mais il ne faudrait pas, toutefois, négliger les humanités, les sciences morales et sociales et cette sagesse qu'est la philosophie chrétienne. Si jusqu'ici le Canada a été préservé des pires ravages du matérialisme contemporain, cela est dû, pour une large part, à nos convictions traditionnelles dans le domaine de la culture et de l'éducation, où nous avons toujours reconnu la primauté du spirituel. . .

Domaine moral

Mais la primauté du spirituel ne se limite pas seulement à son aspect purement intellectuel; il y a aussi le côté moral qui n'est pas à négliger, car l'homme n'est pas seulement doué d'une intelligence; il possède encore une volonté libre. Dès lors, une culture humaine complète ne saurait être exclusivement intellectualiste; elle doit comprendre, en outre, la formation de la volonté. L'objet propre de cette volonté, c'est le bien et, finalement, le Bien suprême qui est Dieu. C'est donc vers ce bien que l'homme doit constamment orienter chacun de ses actes, non seulement dans le domaine des arts, des lettres et des sciences, mais même dans celui d'une foule d'autres occupations qui affectent jusqu'à un certain point le climat d'une culture: travail, récréations, loisirs, etc. . .

Mais l'aspect moral de la vie humaine ne se limite pas aux actes que l'homme accomplit comme simple individu. L'homme, en effet, est en même temps un être social et, comme tel, il assume des responsabilités bien définies à l'égard de ses concitoyens et envers la société au sein de laquelle il doit vivre, responsabilités qui comportent pour lui une grave obligation morale.

Dans notre pays

Les pionniers de notre pays avaient une philosophie de la vie fondée sur l'enseignement du Christ et sur l'esprit de l'Evangile. Notre nation est depuis ses origines une nation chrétienne et nous continuons d'être fidèles à nos traditions quand nous nous efforçons de vivre, comme nos ancêtres, sous le signe des commandements de Dieu et de la loi du Christ.

Cette primauté du spirituel, nous désirons qu'elle s'affirme de plus en plus au Canada. Comme tous nos concitoyens, nous voulons que notre cher pays brille aux premiers rangs des nations. Et nous souhaitons avant tout que cet éclat lui vienne de sa valeur morale.

Notre ambition, c'est que notre pays garde son originalité de bon aloi, avec tous les traits particuliers qui sont l'expression de son histoire, de ses traditions, de son milieu terrestre, de ses composantes ethniques et de ses idéals humains. Nous croyons indigne du Canada qu'il soit seulement une copie, une réplique des autres nations si grandes, si admirables et si chères qu'elles nous apparaissent à d'autres égards.

Education

Comme on le sait, l'Eglise catholique enseigne que l'on doit réserver à la religion une place importante dans l'éducation. Avant d'être membre d'un état, d'une communauté ou même d'une famille, l'homme est d'abord et avant tout une

(Suite à la page 8)

Le Dr Sander a perdu son permis

Manchester, N.-H. — Le Der Hermann N. Sander qui a été acquitté d'une accusation de meurtre le mois dernier a perdu son permis de médecin dans l'Etat du New-Hampshire. En conséquence, le Dr. Sander a été congédié de l'hôpital du comté de Hillsborough, de Goffstown, et de l'hôpital Elliott, de Manchester.

De son côté, le Dr M. F. Cahal, secrétaire de l'American Academy of General Practice, a annoncé à Kansas-City, que le Dr Sander serait suspendu du fait que son permis a été révoqué. Si le Dr. Sander se voit attribuer de nouveau son permis plus tard, il ne sera pas automatiquement réinstallé dans ses anciennes fonctions. Il devra formuler une nouvelle demande pour être admis au sein de l'American Academy of General Practice.

Le Dr Sander a donc troqué son gilet blanc pour des salopettes, et il travaille maintenant dans son parterre.

Mgr Baudoux aux étudiants

Québec. — Dans une courte allocution prononcée à un diner intime qui réunissait une cinquantaine d'étudiants canadiens-français de Laval, venant des Maritimes et de l'Ouest, Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, Alberta, a déclaré que l'on devait "s'occuper d'abord des choses de notre pays avant les questions internationales."

Mgr Baudoux a insisté tout particulièrement sur l'importance des bonnes relations et d'une coopération étroite entre les Acadiens et les Canadiens français de l'Ouest. Il engagea aussi les étudiants à retourner chacun dans leur région, une fois leurs études terminées, pour y porter le message de la culture française.

Outre les membres de l'exécutif du Comité Permanent, on remarquait également M. Vallier Savoie, é.e.sc.soc., président des étudiants acadiens, et M. Jean de Margerie, é.e.m., président des étudiants de l'Ouest.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 AVRIL 1950

Le français à l'école et au foyer

M. Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal, linguiste réputé que nous pouvons entendre chaque semaine à CHFA, a donné, à Ottawa, une conférence sur le bilinguisme.

S'adressant aux instituteurs des écoles bilingues, primaires et secondaires, de l'Ontario, il a évité de ressasser les rengaines des politiciens et des journalistes sur ce sujet. Il l'a exposé au point de vue strictement éducatif.

Disons, pour ceux qui ne le sauraient pas, que les éducateurs franco-ontariens étaient réunis à Ottawa pour la Semaine Française à laquelle prennent part chaque année, durant les vacances de Pâques, les directeurs de l'Association d'Education, les commissaires d'école, les instituteurs et institutrices, les vainqueurs régionaux du concours de français et quelques invités de marque.

"Cela fait pas mal de monde", car il y a, en Ontario, plus de 400 écoles bilingues qui comptent 1,700 classes, donnent l'enseignement à environ 50,000 élèves et sont visitées par 14 inspecteurs, sous la direction de M. Robert Gauthier, haut fonctionnaire chargé de veiller à l'enseignement du français dans la province.

On peut conclure de ces chiffres que les Canadiens français sont en Ontario pour y rester.

M. Laurence a donc parlé du bilinguisme au point de vue éducatif.

Ses considérations, inspirées par de fortes études et une longue expérience personnelle de l'enseignement, peuvent éclairer une situation qui nous est imposée, comme à nos frères de l'Ontario, mais beaucoup plus durement, et nous aider à nous en tirer le moins mal possible.

Elles nous feront mieux comprendre la nécessité de bien profiter de tous les droits que nous accorde la loi scolaire, et de parler français habituellement au foyer.

* * *

La langue de la vie

Il y a, dit M. Laurence, trois langues possibles pour un individu: la langue de la pensée, de la réflexion, de la vie intérieure; la langue de communications et, enfin, la langue de culture.

La première fait partie de notre esprit, de notre âme; elle est liée à notre vie intellectuelle et affective.

Pour nous, ce doit être le français, notre langue maternelle.

Nous devons l'étudier et le parler aussi parfaitement que possible. En ce faisant, c'est notre vie elle-même que nous développons et perfectionnons. Notre personnalité y trouve l'un de ses moyens d'expression — il y a aussi les arts — les plus beaux, les plus achevés.

La langue de comunications a un caractère utilitaire. Nous l'apprenons pour nous faire comprendre de ceux dont elle est la langue maternelle, quand ils n'en connaissent aucune autre, dans nos relations communes d'affaires et de voisinage.

Il suffit, au contraire, de comprendre la langue de culture, le latin par exemple; il n'est pas nécessaire de la connaître assez parfaitement pour la parler.

Si nous voulons que le français soit, pour nos jeunes, la langue de la pensée et du coeur, la langue de leurs réflexions, de leurs sentiments, celle qu'ils emploient quand ils "parlent tout seuls", il faut en fixer si bien en eux les modes d'expression, les tournures, le vocabulaire, qu'ils en usent d'une façon naturelle et inconsciente, comme ils vont et viennent, sans penser à la coordination des nerfs et des muscles que nécessite la marche.

Il n'en sera pas de même, habituellement du moins, pour la langue de communications, malgré son utilité sociale.

* * *

A l'école

Ces observations établies, M. Laurence se demande quand il convient à l'élève de langue française de commencer l'étude de l'anglais qui doit rester pour lui une langue de communication (nous ne parlons pas ici des langues de culture).

Pas trop tôt, même le plus tard possible, affirme-t-il.

Une foule d'éducateurs de grand savoir et d'expérience ont déjà soutenu la même affirmation.

Commencée avant l'acquisition d'une certaine maîtrise de la langue maternelle, l'étude d'une autre langue, ou de plusieurs langues, pourra développer la mémoire (d'autres moyens sont plus appropriés à cette fin), mais elle nuira à la pensée; elle en diminuera la clarté, la force et l'élan vital; elle paralysera les meilleures énergies créatrices de l'esprit.

Il est facile d'en conclure à la nécessité de tirer tout le parti possible des deux premières années de français que la loi scolaire nous accorde.

Aux jeunes qui débutent, l'instituteur ne se contentera pas de parler français. Il les fera surtout parler eux-mêmes, il conversera avec eux, il leur donnera l'occasion de s'exprimer. C'est ainsi qu'il communiquera aux jeunes la connaissance de ces tournures et modes d'expression dont nous parlions plus haut, et qu'il pourra plus aisément les corriger au besoin.

Durant les années qui suivent, presque tout l'enseignement se fait en anglais. Ainsi le veut une loi dont nos politiciens et nos jouraux oublient de vanter le "caractère démocratique".

Il nous reste, toutefois, une petite heure de français. Il est malheureux que trop de nos instituteurs n'y tiennent pas comme ils le devraient. Mieux informés des saines méthodes pédagogiques, ils ne manqueraient pas d'en comprendre toute l'importance et de l'utiliser à plein.

La loi nous permet aussi de donner des explications en français dans tous les sujets d'étude. Cette permission peut être très avantageuse à nos enfants, si nous savons en profiter. Elle permet de combattre l'anglicisme.

A cette fin, on devrait, dit M. Laurence, faire connaître l'expression française avant même son équivalent anglais, et quand cela n'a pas été possible, fournir à l'élève le vocabulaire français par des explications, des répétitions, et par la conversation.

* * *

Au foyer

Mais c'est au foyer d'abord que l'enfant apprend sa langue.

Si les parents, observe M. Laurence, ne parlent pas continuellement français chez eux, ils n'ont assurément rien à dire contre l'école.

Le fait se produit malheureusement dans nos familles.

Des parents parlent anglais à leurs enfants, sans aucune nécessité. Par cette pratique, ils les détournent eux-mêmes du français. Au lieu de leur apprendre ces tournures et expressions françaises qui s'imprégneraient dans leur esprit et dureraient aussi longtemps que la vie, ils les anglicisent. Vienne l'école! Ils sont surpris de constater que leurs enfants sont très faibles en français et, sans réflexion ni honnêteté, ils s'en prennent aux instituteurs et institutrices qu'ils accusent d'incompétence.

Pure sottise!

Les enfants auront sans doute besoin de connaître l'anglais. Mais à cause du milieu où nous vivons, ils l'apprendront, bon gré mal gré, comme langue de communications. Ils devront même l'étudier jusqu'à à en subir dans leur esprit une déformation.

Alors, pourquoi ne pas faire du français la langue exclusive du foyer?

Pourquoi ne plonger l'enfant dans une atmosphère aussi française que possible et l'immuniser, en quelque sorte, contre les influences qu'il devra bientôt subir de tout côté?

Toute autre pratique est, disons-le franchement, absurde et contraire au bien de nos enfants.

Si nous voulons que ceux-ci se distinguent plus tard par la clarté de leur esprit et la force de leur personnalité, cultivons chez eux, dès l'éveil de leur raison, la langue et l'esprit français.

Faisons du français la langue de leurs pensées, de leurs affections, de toute leur vie.

S. P.

En lisant les journaux

L'avenir du catholicisme en Angleterre

Dans un article signé du Dr Wilson, évêque anglican de Chelmsford, et publié dans le Journal de l'Eglise d'Angleterre, il est affirmé que "dans les vingt-cinq prochaines années, l'Eglise Romaine est susceptible d'être la plus nombreuse et la plus influente dans ce pays de toutes les confessions chrétiennes".

Pour expliquer ce développement qu'il prévoit du catholicisme en Angleterre, le Dr Wilson donne les raisons que voici: 1—le nombre croissant des conversions et le développement de l'anglo-catholicisme qui contribue beaucoup à favoriser "le point de vue romain"; 2—le conflit entre le christianisme et l'athéisme communiste favorise le catholicisme parce que la résistance catholique est de beaucoup la plus ferme et la plus courageuse; 3—l'immigration irlandaise qui a accru considérablement le nombre des catholiques en Angleterre; 4—la façon intelligente dont l'Eglise catholique défend ses écoles à tel point qu'on peut penser que, dans les 25 ans, les seules écoles ne dépendant pas de l'Etat seront les écoles catholiques; 5—d'une façon plus générale, l'intelligence, la loyauté et la culture des catholiques contrastent singulièrement avec la mollesse et l'indifférence de la plupart des anglicans.

I. S. P.

Les armements américains

NOTRE TEMPS. — De temps à autre, des membres du gouvernement américain font des déclarations claironnantes à l'effet que les Etats-Unis sont prêts à une heure d'avis à repousser toute attaque d'où qu'elle vienne et à servir une magistrale leçon aux audacieux. D'autres fois, on nous dit que les Etats-Unis sont dans un état d'insécurité militaire très inquiétant.

Les mêmes porte-parole ne se font pas faute d'ailleurs de changer d'avis d'une semaine à l'autre, à commencer par le secrétaire à la Défense, voire M. Acheson lui-même. On se souvient que l'autre jour le général Dwight D. Eisenhower a déclaré qu'on s'occupait beaucoup trop de la bombe à hydrogène et de la guerre possible, et pas assez des problèmes économiques. Voici maintenant qu'il revient sur la question des préparatifs militaires. La semaine dernière il disait à New-York que "les Etats-Unis étaient désarmés au delà des limites de la sécurité".

Que penser? Qui croire? Faut-il croire M. Acheson lorsqu'il dit que la coexistence des régimes communiste et démocratique est impossible ou lorsqu'il soutient que la coexistence des deux régimes est encore chose possible?

Faut-il croire au général Eisenhower lorsqu'il affirme qu'il ne faut pas trop s'occuper des questions militaires ou lorsqu'il prêche la nécessité de préparatifs militaires intensifs?

Lorsqu'on suit leurs déclarations contradictoires, de jour en jour et de semaine en semaine, on a l'impression — tout respect gardé — qu'ils ne savent pas au juste quoi dire aux populations avides de certitude et de direction. Avec le résultat qu'ils sèment la confusion dans les esprits.

L'éducateur

La Providence confie aux instituteurs et institutrices des âmes neuves que n'a pas encore avilies le contact de la vie et qui ne demandent qu'à se sacrifier. Elles ne sont pas encore rétrécies par l'égoïsme et la sensualité; elles vibrent aux nobles récits, elles sont éprises de superbes ambitions. Il y a dans l'enfant et l'adolescent une surabondance de vie qui ne demande qu'à se dépenser et qui rend capable d'héroïsme, s'il rencontre l'inspirateur qui se présente à temps.

Ferdinand Coiteux, o.f.m.

PELERINAGES FRANÇAIS

Paray-le-Monial

(Service d'Information Français)

Paray-le-Monial, c'est la cité du Sacré-Coeur, c'est le lieu où s'est manifestée, de 1673 à 1689, la plus grande révélation de l'amour divin à l'usage des temps rouveaux. La bénéficiaire et la messagère en a été, comme chacun sait, Marie Alacoque, devenue Sainte Marguerite-Marie. Tout pèlerinage bien ordonné ne doit-il pas commencer par la suivre dans les diverses étapes de son prodigieux destin?

Elle est née le 22 juillet 1647, dans l'actual diocèse d'Autun, au coeur du Charollais, à Verosvres. Le clocher d'une petite église qui pointe joyeusement vers le ciel, au sommet d'un vert coteau. Le gros du village, rassemblé autour de lui. Tout alentour, un pays de bergeries: petites collines, prairies et vallons; voilà Verosvres. Un peu à l'écart, se trouve la maison natale, dont une aile seulement, à vrai dire, est de l'époque. Fille d'un notaire royal, Marguerite-Marie a grandi dans l'aisance d'une bourgeoisie provinciale, constituée en la personne de son père, à la suite d'une longue lignée de propriétaires paysans.

Madame de Fautrières, châtelaine de Corcheval, était sa marraine, et s'en occupait beaucoup. En ce château de Corcheval à cinq kilomètres de Verosvres, Marguerite-Marie a fait de longs séjours. C'est une belle demeure, qui a fort grand air, entourée de pièces d'eau, de parterres de fleurs. Au-delà, un bois où l'enfant aimait se promener, rêver. Dans ce bois, ou plus probablement dans la chapelle, un mouvement intérieur très fort lui a fait prononcer, à cinq ans, le voeu de chasteté, sans qu'elle sût, bien entendu, à cet âge, ce qu'était un voeu, ni ce qu'était la chasteté.

La jolie petite ville de Charolles, qui escalade plusieurs coteaux et que traverse une rivière, l'Arconce, aux eaux tantôt vives, tantôt lentes, voilà une troisième étape. Marguerite-Marie y a fait ses études au couvent des Clarisses Urbanistes, qui est toujours là, avec sa noble façade et ses murs vétustes. Puis, elle revient à Verosvres, y sera immobilisée par la maladie de onze à quatorze ans; guérie par une miraculeuse intervention de la Vierge, elle se laissera quelque peu griser, sur ses quinze ans, par sa jeunesse et sa beauté. Mais bientôt, elle rejette toutes vanités; elle sent monter en elle l'appel à une vocation singulière, à une mission extraordinaire. Elle entend le Christ lui dire: "Je t'apperndrai à me connaître et me manifesterai à toi." Elle décide d'être religieuse. L'opposition de sa famille l'en empêche pendant plusieurs années. Elle finit par en triompher et, à vingt-quatre ans, le 20 juin 1671, entre au couvent de la Visitation. Cette fois, nous voilà à Paray-le-Monial.

Située au centre d'un paysage un peu mou, d'une séduction discrète, Paray-le-Monial est un des types achevés des petites villes de la province française. Elle en a le charme suranné, et, sauf au cours de l'été, où le flot des pèlerins l'anime, la torpeur quiète et accueillante. Une minuscule rivière, la Bourbince, s'attarde parmi les roseaux. Sur sa rive droite, est la vieille ville qui s'épanouit sur la pente douce d'une assez haute colline et au pied de la colline elle-même. Rues étroites, sinueuses, parsemées de couvents, dont la monotonie n'est rompue que par un seul monument, mais d'une impérieuse beauté: la Basilique.

Elle est fille de Cluny, la célèbre abbaye, située à une cinquantaine de kilomètres de Paray, et dont il ne reste que de beaux vestiges. Par là, elle se rattache à la plus glorieuse antiquité chrétienne et c'est une merveille de l'art roman, l'abside surtout, cascade de pierre qui, de palier en palier, semble dévaler du clocher. Ce pur chef-d'oeuvre architectural vaudrait à lui seul le voyage. Mais le lieu sacrée de Paray-le-Monial, son coeur vivant, c'est la chapelle du monastère de la Visitation.

Là ont eu lieu, non pas toutes, mais les principales révélations et visions, dont fut favorisée Sainte Marguerite-Marie. Simple et exigüe, la chapelle n'est que plus émouvante car les regards s'y peuvent concentrer, sans que rien les en distraie, sur la grille du choeur. Derrière cette grille, invisibles au public, se tiennent, et se tenaient au temps des apparitions, les religieuses. C'est de ce choeur de religieuses—et non, comme trop d'images le feraient faussement penser, du pied même de l'autel de la chapelle—que Marguerite-Marie vit le Sacré-Coeur lui apparaître et lui parler. Elle se tenait alors, selon la règle, à genoux, à un mètre environ de la grille.

Il ne s'agit pas, comme à Lourdes, d'un nombre bien déterminé d'apparitions. Les révélations, visions, extases, confidences, grâces exceptionnelles de toute sorte dont Marguerite-Marie nous a laissé le récit, ne sont pas toutes nettement distinctes et nous n'en connaissons certainement qu'une partie. Mais le contenu des quatre grandes révélations et particulièrement ce qu'on a appelé les promesses et la grande promesse, qui sont connues de toute la chrétienté, constitue un message prodigieux.

Il est marqué d'un signe saisissant. Le Christ, parlant à Marguerite-Marie, y a insisté. Marguerite-Marie elle-même l'a souligné, comme si elle craignait qu'il ne fût pas assez remarqué: la manifestation du Sacré-Coeur à Paray, c'est le **dernier effort** de l'amour divin, le **dernier effort** de sa tendresse. Cela a tellement l'accent d'un avertissement suprême, que l'esprit est consterné, le coeur saisi d'un froid soudain à la pensée qu'un tel appel pourrait, ne fut-ce que d'une seule âme au monde, n'être pas entendu.

Ainsi pensait assûrément Marguerite-Marie, dont la vie incroyablement mortifiée, pénitente et souffrante, porta témoignage jusqu'au bout. Ainsi pensait le Père de la Colombière, Jésuite, dont la chapelle contenant ses restes est grandement honorée à Paray, et qui fut le confident de la Sainte, puis l'incandescent apôtre du Sacré-Coeur.

On s'étonne après cela que, bien que nombreux, les pèlerins de Paray-le-Monial ne soient pas, comme il conviendrait, des multitudes. Peut-être a-t-on trop tendance à concentrer sur la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, à Paris, la dévotion au Sacré-Coeur. Et certes, il faut aller en foule, comme on y va de tous les points de l'univers, sur la Butte Sacrée, mais, autant qu'il est possible, après s'être tenu au point le plus proche du coeur qui a tant aimé les hommes. Or, c'est là-bas, dans la petite ville taciturne du Charollais, que ce coeur divin a fait entendre les paroles dont le Hautlieu de Montmartre est tout frémissant.

Gaétan BERNOVILLE.

Paroles de chef

L'Association d'Education canadienne-française d'Ontario a été très heureuse dans le choix de l'orateur de circonstance, à l'occasion du banquet de la Semaine française. S. Exc. Mgr Baudoux, évêque de Saint-Paul, en Alberta, a donné une magnifique leçon de fierté, d'action et de solidarité nationales à tous ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre.

Nous avions devant nous un vrai chef. Cet évêque est grand dans tous les sens du mot. De haute stature, il en impose par sa prestance. Tout en lui dénote le meneur d'hommes, mais un meneur d'hommes d'un sens pratique très aigu. Sa parole entraîne, mais surtout sa conviction fouette le sens national. Après un tel discours, le courage nécessaire pour assurer la survivance et l'épanouissement des nôtres est fortement retrempé. L'auditeur reprend le chemin de son foyer avec la volonté de travailler avec plus de ténacité que jamais à cette oeuvre primordiale. Tant que l'Alberta aura des chefs religieux et nationaux de cette valeur, les nôtres de cette province peuvent avoir la certitude de se développer malgré les difficultés qui hérissent leur chemin.

L'évêque de Saint-Paul a parlé de la situation scolaire des nôtres au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique. Les choses ne s'y passent pas comme elles le devraient. On ne peut s'empêcher de vibrer fortement devant les efforts que les nôtres font là-bas pour maintenir l'esprit français et la langue française dans leurs foyers.

Nos compatriotes de l'Ouest et de la Colombie-Britannique nous encouragent à faire comme eux. Trop souvent, nous sommes exposés à penser que nous sommes seuls, chacun dans son foyer ou dans son école, à défendre la cause de la survivance française dans les provinces anglo-canadiennes. Mais ce qui ce passe ici en Ontario se répète dans les provinces Maritimes, l'Ouest et la Colombie-Britannique. Partout où il existe un petit groupement français, une école française, dans les provinces anglo-canadiennes, d'autres Canadiens, comme nous, travaillent à la conservation de l'esprit français et de la langue française, en dépit de l'ambiance anglicisante, des lois défavorables et de l'incompréhension d'une majorité qui ne doit pas moins finir par plier devant la réalité du fait français.

De Halifax à Vancouver, s'étend le vaste front de la résistance française. Les divers détachements qui l'organisent et luttent avec détermination peuvent parfois sembler isolés. Mais ils ne le sont pas. Des états-majors dirigent la lutte dans chacune des provinces de la Survivance française en Amérique.

Voilà qui doit développer en chacun de nous un fort sentiment de solidarité. Nous ne saurions nous désintéresser des luttes que les nôtres livrent dans une province ou dans un autre. Les combats, les victoires et les défaites des uns sont ceux des autres.

Camille L'HEUREUX.

Le Droit, Ottawa.

Avec les jeunes de l'Action catholique

A notre réunion tenue à Villeneuve le 3 avril, nous avons pris connaissance du rapport de la dernière assemblée de la Fédération Française qui avait eu lieu le 2 avril. Mlle Audrey Lawrence, du centre d'Edmonton, était l'invitée d'honneur; elle nous parla du but des sections paroissiales. Nous avons discuté ensuite des différentes parties de la messe. Ces discussions se continueront aux prochaines réunions. Elles nous aideront à mieux comprendre et aimer notre messe.

Le dimanche de Pâques, nous avons lancé la campagne de la Bonne Presse. Plusieurs familles se sont abonnées à la **Survivance** et au **Western Catholic.**

* * *

Le club La Salle a donné une soirée récréative dans la salle ukrainienne, vendredi le 14 avril. Ce fut un succès. Le club Alouette, les centres de Morinville, Legal, Beaumont et autres, étaient représentés. L'organisation des loisirs pour les jeunes revient au travail et au dévouement de M. Albert Parent et de Mlle Louise Godard. Nos félicitations à tous ceux et celles qui gagnèrent des prix durant la soirée: Jos. Lutz, de Morinville; Rita Tieulié, de Legal; M. L'Heureux, de Beaumont; Mlle Marie-Claire Hébert, d'Edmonton; Laurent Tailleur, d'Edmonton. Nous voulons offrir des remerciements sincères à tous ceux qui ont aidé au succès de cette soirée.

* * *

La "soirée-carnaval" du club La Salle, le 16 avril, fut vraiment une partie de plaisir. Il y avait de tout, même une diseuse de bonne aventure (Mlle Hélène Lavoie). De nombreux prix furent donnés; ils allèrent à Louise Godard, Albert Parent, Georges Farley, Jean Letain, Lucienne Blackburn et Antoine Belland. Le comité en charge de l'organisation se composait de Mlles Anna Auclair, Jeannette Blackburn, Thérèse Godard, MM. Fernand Forest, Daniel L'Heureux et Georges Farley.

Nos félicitations au club de gouret La Salle pour la grande victoire qu'il a remportée: la coupe de la Ligue Commercial. Une grande nouvelle: le prochain puits de pétrole de l'Imperial Oil s'appellera, dit-on, La Salle.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Des compliments à notre poste CHFA

Edmonton, le 19 avril 1950

Monsieur le rédacteur,

J'eus le fou rire à la lecture de la sentence écrite si picusement au sujet de l'invitation à la danse le Vendredi-Saint

Cette chatouilleuse personne ne pouvait pas mieux nous dire son âge. . . car il n'y a qu'une vieille personne pour trouver si terrible cette proposition, peut-être déplacée en ce jour, mais, à mon point de vue, inoffensive et qui aurait passée inaperçue par une plus jeune personne. . . A moins de supposer que cette invitation était offerte par esprit de pénitence. Alors je me suis dit que si CHFA pouvait se défendre, il serait facile de rassurer cette personne âgée en lui disant que sa vertu était bien défendue par son âge respectable que les jeunes considèrent comme une forteresse inattaquable.

Je profite de cette occasion pour faire mes compliments sincères et que je trouve bien mérités à CHFA. Le travail accompli malgré les difficultés de tous genres fait l'admiration de tous ceux qui connaissent ce qu'il en coûte de patience, de dévouement et surtout de talent et de connaissances pour arriver si vite au résultat obtenu. Il est vrai que nous avons eu la bonne fortune de trouver des artistes et des compétences remarquables pour nous aider.

Je ne suis pas la seule à trouver que CHFA fait honneur aux Canadiens français.

Je souhaiterais que nous ayons le bon esprit de laver notre linge sale en famille, sans recourir à la tribune libre et en profiter pour étaler tout ce qui pourrait se transmettre si facilement de bouche à bouche et ne pas décourager le personnel de CHFA qui n'est pas loin d'être parfait et qui a montré tant d'empressement pour essayer de nous satisfaire. . . ce qui me fait croire qu'il accepterait de bonne grâce les remarques constructives qui lui parviendraient ainsi.

Bien intentionnée

Open letter to Senator Ross

My dear Senator Ross,

I have not the honor of knowing you, but I am sure you are a fine and a worthy member of the Canadian Senate, but, when you enter into the realm of languages, I (having made a study of quite a few) suspect that you are stepping out of your territory.

I am referring to your recent remarks about the "Acadian French" of Senator Veniot of New Brunswick. Probably 35 years ago you would have complained of the "Quebec French" of Sir Wilfrid Laurier. I was under the impression that the old "Parisian French" gag used by people who don't speak French, neither Parisian nor Acadian, therefore not in a position to distinguish which is which, had exploded long ago, but I see it will bob up again occasionally.

I was born in Canada, but my parents brought me there in my early childhood. I received my education from professors who came from France and later it was my privilege to travel from Gaspé to English Bay and in Alberta from Crowsnest to Fort McMurray. So I think I can speak of French as it is spoken in Canada with some knowledge of the subject.

It has always puzzled me why English Canadians should insist that French Canadians should speak "Parisian French". Do they ask that English Canadians speak "London English"? And what's wrong with Canadian French anyway? Is it wrong to have retained a few archaic words brought to Canada by Frenchmen over 300 years ago? In some of our Southern States, English words, now obsolete in England, are still used.

Is it so wrong for French Canadians to sprinkle a few anglicisms in their conversation when the English language has borrowed so much from the French? When you go to get a shave, Senator, don't you go to a "barbier" sit in a "chaise", look into a "mirroir"? Doesn't the barber use a "rasoir", a "brosse", "lotion" and "poudre"! What of a French Canadian does have the misfortune to "buster un tire".

All French Canadians speak French; the educated pure French, the uneducated better French than uneducated French men speak because of the various patois in France. If you call Quebec French a patois then Texas English and Oklahoma English are patois. Can you guess what would happen if a Senator from New England complained of the manner of speech of a Senator from Georgia?

Some French Canadians do sometimes imitate the speech of Europeans as our Hollywood boys affect an Oxford English. A few years ago, travelling by train from Los Angeles to San Francisco, I engaged in conversation with a French diplomat. Of course I brought out my very finest French. In answer to my new acquaintance's query as to where I was born, I replied: "Maine", and was amused that he thought I had meant Maine in France. When at last I informed him I meant Maine in the U. S. he asked me where I had learned French so well. At my mother's knees, I replied. You see, Senator, Maine is just across the St. John River from New Brunswick and my mother is an Acadian.

So I see no reason why Canadians shouldn't speak either English or French in their own way. Our American English is sometimes criticized but its here to stay because we like it and I understand that our soldier boys returning from England found that the English like it too.

Please, Senator, don't poke fun at Acadian Senators unless you want to take the risk of demonstrating that vous parlez à travers votre chapeau sénatorial.

Respectfully,
R. C. Farrell,
Riverside, California

Le parti communiste

Le 17 avril 1950

1.—Entendu que M. Thomas Goode, député libéral de Burnaby-Richmond, veut faire "bouter dehors" du Canada Tim Buck, et présenter un bill pour faire déclarer illégal le parti communiste.

2.—Entendu que les communistes de partout ont les mêmes principes fondamentaux et les mêmes buts ultimes: ce sont des antidémocratiques et des antichrétiens qui veulent dominer le monde par la violence et qui menacent sans cesse la paix mondiale.

3.—Je propose aux gens qui voient les méfaits du communisme, d'écrire à Ottawa pour féliciter le député Goode, puis pour dire au premier ministre et à leur député fédéral qu'ils appuient absolument le double projet de M. Goode.

Pro Russe, mais anticommuniste

Grandes choses

Le lac Supérieur est la plus grande nappe intérieure d'eau douce du monde.

La Bible vous parle. . .

Nous le savons, en effet, une fois ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus; la mort, sur lui, n'a plus d'empire. Sa mort fut une mort au Péché, une fois pour toutes; sa vie est une vie pour Dieu. Et vous de même; regardez-vous comme morts au Péché, mais vivants pour Dieu dans le Christ Jésus.

Que le Péché ne règne donc plus dans votre corps mortel, pour vous faire obéir à ses convoitises. Ne mettez pas non plus vos membres au service du Péché, comme des instruments de mal; offrez-vous à Dieu au contraire, tels des morts revenus à la vie, et mettez vos membres au service de Dieu comme des instruments de justice. Le Péché ne doit plus avoir d'empire sur vous; vous n'êtes plus en effet sous le régime de la Loi, mais sous celui de la Grâce.

Rom. 6, 9-14.

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

TRIBUNE LIBRE

Regards sur l'avenir

Ce 21 avril 1950

Monsieur le rédacteur,

Je sens le besoin d'ajouter quelque chose à votre article sur l'avenir des Canadiens français en Amérique. Je n'ai pas l'habitude de tenir une plume ni un crayon, mais ce besoin est plus fort que mes capacités d'écrivain. Vous corrigerez mon écriture si c'est nécessaire, mais ne touchez pas à mes idées si vous le voulez bien. Je crois qu'elles sont justes et la Survivance en a déjà exprimé de pareille dans des articles sur l'établissement rural.

Vous croyez que notre attachement aux valeurs morales assurera notre avenir que le grand historien anglais Toynbee, dont je n'avais jamais entendu parler avant la semaine dernière, prédit très long. Les Canadiens français seront en Amérique à la fin de l'histoire et ils y auront joué un rôle. C'est bien encourageant pour nous, dans les luttes pour notre survivance.

Les faits que vous donnez: cette poignée de colons abandonnés qui sont devenus des millions, et ces Acadiens qui se sont replantés dans leur pays, sont, à mon avis, ce qui solidifie le plus les prédictions de l'écrivain anglo-saxon. Après avoir lu notre histoire dont vous pourriez peut-être nous parler un peu plus souvent, nous ne pouvons pas dire que ce sont des prédictions en l'air.

Seulement, monsieur le rédacteur, et c'est là où je veux en venir, les valeurs morales se conservent mieux à la campagne qu'en ville. Vous avez dit dans un article, il y a deux semaines, sur le problème de l'établissement rural, que c'est la classe agricole qui a été le grand réservoir de nos forces et de nos traditions. Elle nous a donné la plus grande partie de notre clergé et un grand nombre de chefs politiques, etc.

Dans les villes, les familles sont moins nombreuses et elles finissent par disparaître après quatre ou cinq générations. Ce qui veut dire que si les villes n'étaient pas continuellement fournies d'habitants *par les campagnes, il arriverait un temps* où elles seraient vides.

A la campagne, on multiplie deux par huit, dix, douze et même quatorze. A la génération suivante, on multiplie encore par les mêmes chiffres, et ainsi de suite. Après cinq générations, ce n'est pas la disparition, c'est un peuple qui existe. Il faut compter alors par centaines qui deviendront vite des milliers.

C'est cela qui est arrivé à la poignée de colons abandonnés sur les rives du Saint-Laurent. La terre a assuré leur multiplication en assurant leurs traditions religieuses et nationales. Et aussi aux Acadiens dont vous dites qu'ils seront la majorité au Nouveau-Brunswick dans vingt ou trente ans. Ça passe vite, trente ans.

Si nos ancêtres avaient été enfermés dans les villes à respirer à coeur de jour l'air des usines, du gaz, de l'huile, du charbon, des acides, au lieu de vivre au grand air de la campagne et de la liberté, de manger plein leur ventre de leurs produits de toutes espèces, et de mener une bonne vie familiale chrétienne, ils ne seraient pas devenus des millions.

Un autre point dont je voudrais dire quelques mots. Si Nos Canadiens s'en allaient au protestantisme, au lieu de rester fidèles à l'Eglise catholique, ils finiraient bien vite par accepter les doctrines protestantes, c'est évident. Et avec le divorce, le birth control, ils n'iraient pas loin. Si nos ancêtres avaient pratiqué le birth control, nous ne serions pas grand'chose aujourd'hui. Et où serait l'Eglise catholique au Canada? Elle aussi, elle ne serait pas grand'chose.

Donc, à mon avis, pour que les prédictions de Toynbee se réalisent, il faut d'abord nous attacher à la terre, agrandir nos paroisses rurales, en fonder de nouvelles, regarder l'agriculture comme une profession qu'on aime, et pas seulement comme un moyen de faire de l'argent pour s'en aller ensuite mener une petite vie insignifiante en ville.

Ce sont ceux qui possèderont la terre qui possèderont aussi le pays. Au diable les villes!

Deuxièmement, il faut rester attaché aux leçons de l'Eglise catholique sur la sainteté du mariage, sur la prière, la messe, le travail, l'économie, la tempérance, etc., etc.

* * *

Je pense ici, monsieur le rédacteur, à la belle place que nos mères et nos pères doivent avoir dans le ciel. Ils n'ont pas pensé à s'amuser seulement et à tricher le bon Dieu. Ils ont eu le courage d'avoir des enfants et de les élever chrétiennement. Et ces enfants ont été leur consolation et leur gloire. Prenez un couple de ces parents chrétiens, mettons en 1760. Ils ont eu dix enfants, peut-être davantage. De ces enfants, un ou deux sont devenus prêtres, un ou deux religieuses. Disons qu'il en est resté six qui se sont mariés. A leur tour, ils ont eu plusieurs enfants. Et ainsi de suite. A la fin, ça fait des centaines et des milliers. Des milliers qui vivent aujourd'hui et qui continuent la lignée. Ceux qui sont morts en cours de route, on peut supposer qu'ils sont allés au ciel. Ils avaient vécu dans la religion catholique, ils avaient prié et reçu les sacrements, ils avaient mis le bon Dieu dans leur vie. On peut donc croire qu'ils ont profité de la Rédemption et qu'ils sont sauvés.

Voyez-vous ces centaines d'âmes heureuses qu'un seul couple a données au ciel! Pensez-vous que ce père et cette mère n'ont pas été, les premiers, reçus à bras ouverts par le Christ, notre Sauveur?

On pensera ce qu'on voudra de ces idées. Je les trouve justes et il me semble qu'il vaut la peine d'y réfléchir sérieusement.

Je vous remercie de l'hospitalité de la Survivance, monsieur le rédacteur, et je vous présente mes saluts respectueux.

Un chevalier sans peur

L'homme et la forêt

Mardi soir le 18 avril, les membres de l'Alliance Française se réunissaient une fois de plus à la bibliothèque municipale pour goûter une autre de ces magnifiques conférences offertes par d'éminents conférenciers, qui savent braver nos immenses distances canadiennes pour venir jusqu'à nous.

Cette fois, notre conférencier était Monsieur Pierre Deffontaines, géographe français bien connue déjà au Canada, puisqu'il doit donner des cours à l'Institut de Géographie de l'université Laval, institut semblable à ceux qu'il a fondés à Montévideo, Sao-Paulo et Rio-de-Janeiro. Il fut présenté par la présidente, Mademoiselle Paulette Crévolin.

Sa conférence s'intitulait "l'Homme et la Forêt," elle traitait de l'union intime qui existe entre l'homme et la forêt. La forêt, don à la fois grandiose et indispensable que la nature fit à l'homme et que celui-ci utilisa parfois avec beaucoup d'intelligence et parfois aussi, il faut l'avouer, avec une touchante maladresse que notre conférencier qualifia éloquemment de "péché géographique."

La forêt, nous dit le conférencier, offrit plusieurs cadeaux à l'homme, dont le premier et le plus important fut de lui permettre d'utiliser son sol si riche en humus pour y installer une florissante culture. Et c'est ainsi que peu à peu, avec le développement de notre civilisation l'homme prit la place de l'arbre. Après la culture, vint la découverte de cette matière ligneuse, deuxième don précieux de la forêt par lequel l'homme apprit à faire le feu. Et c'est grâce à la forêt également que l'homme fit la conquête de l'eau, car sans bois il n'y aurait pas eu de navire. Mais, continua le conférencier, il semble qu'avec notre modernisme accéléré et notre ingéniosité à vouloir remplacer les matières premières par les matières secondaires telles le ciment et l'acier, l'ère du bois commencerait à s'effacer. Jugement erroné, car l'arbre gardera toujours son caractère sacré, et restera éternellement unit à l'homme ainsi qu'au culte de la divinité. D'ailleurs, expliqua Monsieur Deffontaines, le plus bel exemple de ce lien de l'homme et de l'arbre, de l'arbre et de la divinité, n'est-ce-pas le Christ lui-même si intimement lié au bois de la croix? Et d'où vient ce magnifique cantique que nous chantons le Vendredi-Saint, adresse de l'humanité à la forêt pour la remercier d'avoir participé à sa rédemption?

La conférence fut suivie par de magnifiques projections où l'on vit se dérouler tour à tour sur l'écran, des forêts gigantesques du Brésil et de l'Europe. Forêts grandioses inhabitées et inexploitées, où les arbres les plus multiples croissent librement. Forêts aux arbres enguirlandés de lianes; forêts de fougères aux voûtes dantellées; forêts à barbes aux teintes violettes; forêts d'orchidées et d'araucaria des Andes du Sud; forêts des Landes où l'on récolte la résine, et du Limousin où l'on trouve les chataignes; forêts d'arbres truffiers du Périgord; forêts de jabougaba, arbres dont les fruits parsemés et fixés sur les branches et sur le tronc sont à la portée de la main.

Ce trop court voyage enchanté dans ces lieux où la vue, l'ouïe et l'odorat doivent être tous à la fois comblés, se termina au son des vifs applaudissements de l'assistance. Mademoiselle A. Ladler, dans une courte allocution, remercia d'une façon à la fois charmante et gracieuse notre distingué orateur. Puis tous se rendirent au restaurant Seven Seas où un goûter fut servi.

Parlerie

"Souriez"

Chez le photographe, on se fait ordinairement pas trop prier pour sourire. Après tout, on se fait photographier, c'est pour avoir des photos les plus flatteuses possible pour pouvoir ensuite les distribuer aux amis.

Malheureusement, du matin au soir, à la maison comme sur la rue, on oublie que le visage que nous présentons aux connaissances et aux amis n'a aucune similitude avec celle de la photo. On ne sourit qu'à de rares intervalles.

C'est tout simplement comme si on se disait: "Bien quoi! Ma photo sourit pour moi. Je n'ai plus besoin de faire d'effort pour paraître de bonne humeur et d'être agréable à ceux que je rencontre."

C'est ainsi que j'ai connu un homme d'affaires qui se flattait de mettre à profit tous les petits trucs connus pour amadouer les clients et s'en faire des amis. Cependant, il ne réussissait pas à son gré.

Dans l'antichambre, le client pouvait s'asseoir dans un fauteuil comfortable, lire une revue intéressante, puiser à même une boîte de cigarettes et utiliser un briquet sur pied. Sur un mur de l'antichambre, s'étalait une grande photo de ce monsieur affichant un large sourire. Toutefois, lorsque le client entrait dans le bureau particulier du monsieur, il ne pouvait jamais le faire sans être un peu déçu. L'homme, qui avait souri une fois pour le photographe, n'avait probablement jamais souri depuis.

Un ami lui en fit la remarque. Chaque matin par la suite, notre homme, après s'être rasé, pratiquait un sourire engageant. Aujourd'hui, la photo du monsieur est disparu de l'antichambre. Il n'en a plus besoin.

Est-ce un effet de la civilisation industrialisée d'aujourd'hui, mais les sourires sont de plus en plus rares sur les visages des hommes.

Un de mes amis m'a fait remarquer l'autre jour qu'il est riche à million. Comme je sais qu'il n'est qu'un petit employé de magasin à tant de dollars par semaine, je n'ai pas manqué de lui manifester ma surprise.

"C'est bien simple! Regarde l'article que j'ai vu dans un journal l'autre jour!" répond-il.

"Un jury vient de fixer à $20,000 la valeur d'un sourire. Le Jeune X, heurté par un fil à haut voltage, a eu un côté du visage brûlé et paralysé par la suite. En cour, l'avocat du demandeur a demandé au jeune garçon de se tourner du côté des jurés et de sourire. L'enfant esquissa un sourire. Un côté du visage souriait péniblement alors que les traits de l'autre côté demeuraient figés. Il ne fallu que douze minutes au jury pour accorder une indemnité de $20,000 au jeune garçon. Ce montant a donc été enregistré comme la valeur légale d'un sourire."

Si un sourire perdu a une telle valeur, combien plus grande est la valeur du sourire que l'on donne à un ami ou à un passant que l'on rencontre! "Souriez!"

A. Saumier.

BEAUMONT

Mardi, le 11 avril, à 10h.30, la cloche de l'église de St-Vital retentissait d'un coin à l'autre de la paroisse, pour annoncer le mariage de Mlle Georgette Bérubé à M. Roland Lambert, tous deux de la paroisse. La jeune mariée fit son entrée au bras de son père, M. Paul-Emile Bérubé. Elle portait une longue robe blanche en satin, avec voile de même longueur retenu par une couronne de perles. Son bouquet était composé de roses rouges. Elle portait un collier de perles blanches, don du marié. M. Jos Lambert était le témoin de son fils Roland. Mlle Solange Bérubé, soeur de la mariée, servait de fille d'honneur. Elle avait choisi une toilette bleue. Son bouquet était composé de roses. M. Aimé Lambert, cousin du marié, servait de garçon d'honneur. La bannière des Enfants de Marie, portée par des cousines, était en tête de la procession nuptiale. M. le curé Lapointe reçut les promesses et bénit le mariage. Une foule nombreuse de parents et d'amis était venue prier pour ces nouveaux époux. Mère Agnes des Filles de Jésus touchait l'orgue.

Le dîner de noces fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme Paul-Emile Bérubé. Quoique leur maison neuve soit spacieuse, elle était remplie. Au milieu de la table, un magnifique gâteau à trois étages faisait honneur. On remarquait M. le curé Lapointe, en face des mariés, Mme Thomas Bilodeau, grand'mère de la mariée, M. et Mme Napoléon Bérubé, grands-parents. Les bonnes chansons canadiennes se succédèrent. Mme Lambert portait une robe bleue tandis que Mme Bérubé en portait une rose. Chacune d'elles avaient un corsage de roses. Le souper fut servi aux plus proches parents chez M. et Mme Jos. Lambert, à Edmonton-Sud. La soirée se termina au Rainbow Ballroom.

M. et Mme Roland Lambert résideront à Beaumont où M. Lambert enseigne. Aux nouveaux époux, nous souhaitons le bonheur et la santé. Qu'ils voient aussi leur quatrième génération!

LOS ANGELES

Eh bien! Pâques est passé. Et avec lui, les mauvaises tempêtes de neige que nous avons eues à la fin de la Semaine Sainte. Celle de Samedi Saint fut la plus forte: tonnerre, éclairs, ce qui n'arrive pas souvent ici. Le soleil ne dut pas danser aussi bien, le matin suivant, à son lever pascal. Malgré la pluie, de petits groupes se rendirent aux endroits populaires pour voir ce lever du soleil de Pâques; 10,000 étaient au Hollywood Bowl. Qui dit qu'il n'y a pas de dévotion à Hollywood!

Comme chaque année au temps de Pâques, notre Plaza vit la curieuse parade des animaux. C'est une coutume qui date de très loin; elle a été conservée ici par nos Mexicains. A l'intersection de nos deux grands boulevards, on entendit de curieux cris mêlés au bruit de la circulation. C'est que nos descendants de la république du sud emmenaient leurs chiens, chats, lapins, chevaux, mules, vaches, moutons, chèvres, oiseaux, tortues, tous décorés de rubans et de fleurs, se faire bénir par le bon curé.

Notre consul général français, M. de Manziarly, s'en va! A peine commencions-nous à lui connaître la couleur des yeux! M. de Manziarly s'intéressait aux Canadiens, il vint nous voir à l'un de nos pique-niques. M. de Manziarly était ici depuis quatre ans. Aimé, dévoué pour les groupes, il avait réuni dernièrement, chez l'acteur Charles Boyer, les étudiants des classes de français de l'Université de Californie, de l'Université du Sud de la Californie, de l'Université Loyola, du Pepperdine College, du Santa Monica City College et du Pasadena City College. M. de Manziarly devient le représentant du tourisme français aux Etats-Unis. Nous le reverrons donc, peut-être souvent, en ses voyages à travers le pays.

J.-R. Thibaudeau.

ST - VINCENT

Nous apprenons de Bawlf que Mme Alida Dubois se porte beaucoup mieux et qu'elle espère venir passer l'été dans sa maison à Saint-Vincent.

Une nouvelle pièce, ajoutée à notre vanneuse coopérative, permet de passer le grain très rapidement avec le même résultat de perfection dans le nettoyage.

Soirée familiale dimanche soir le 16: partie de cartes, forum avec vive discussion sur la tempérance, chansons canadiennes et folklore. Goûter en famille.

Prix de cartes: Mme Pierre Parenteau, Mlle Claire Hébert, Mlle Lucienne Piquette; MM. Joseph Michaud, Raymond Michaud, Bernard Hébert.

Prix de présence: M. Louis Hébert.





GIROUXVILLE

Mme Antonio St-Arnaud est revenue de l'hôpital où elle à passé quelques jours pour examens médicaux. Mlle Anita Landry est revenue de l'hôpital de McLennan.

Du nouveau dans Girouxville: M. Albert Tremblay a fait renouveler la couverture de sa maison en faisant poser une couverture en aluminium.

MM. Laurent Brassard et Richard Beaudoin ont ouvert un studio de photographie. Vous pouvez donc faire développer vos films, faire finir vos portraits, à prix bien raisonnables. Encourageons les nôtres!

Depuis quelque temps, plusieurs des nôtres sont revenus dans la paroisse, entre autres: Mlle Jeannette Lanctôt, M. Marcel Lanctôt, Mlle Gabrielle Rémillard, M. et Mme Daniel Girouard sont revenus de la Colombie où ils travaillaient depuis un an.

MM. René Desjardins et Marius Déraps sont arrivés de l'Est vendredi, le 21 avril.

Par contre, nous venons de perdre deux familles. M. et Mme Duclos et M. et Mme Roland Duclos sont partis le 22 avril pour les Etats-Unis.

M. Bourgeaud, de Marcellin, Sask., a l'intention de s'établir à Girouxville, car il a acheté la demi-section de M. Jos. Dionne et un quart de section de M. Théodore Rémillard.

Nos sympathies à M. Jos. Dion à l'occasion de la mort de son frère à Calgary.

Dimanche soir, le 23 avril, il y eut à la salle paroissiale, une réunion de jeunes. Un film intitulé: "Youth in Crises" fut montré au début. Suivit une discussion sur ce film. Ensuite on s'amusa ensemble agréablement.

CLUNY

Jeudi le 20 avril, le Rév. Père Maheu bénissait le mariage de May Jeannette Heather, fille de M. et Mme Geo. Heather, de Milo, et Damien Henri Corbiell, fils de M. et Mme J.-Bte Corbiell, de cette paroisse. La mariée portait une élégante toilette blanche, robe longue et voile. Elle était précédée de la dame d'honneur, sa soeur, Mme Lloyd Jacobson, et de deux bouquetières, sa petite soeur Joanne Heather et Fay Bartsch. Les placiers étaient MM. Jérome Corbielle et Hap. Heather. Immédiatement après la cérémonie, il y eut réception chez M. J.-Bte Corbielle et un dîner intime chez les parents de la mariée. Le samedi précédent, Mlle Heather embrassée par le Rév. Père curé. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

* * *

Mme Dora Simonin avait le plaisir de recevoir la visite de son oncle, M. Albert Collins âgé de 88 ans, et de sa soeur, Mme Louis Simonin, de Bassano. M. Collins demeure à Warner.

La température est changeante ces jours-ci. Nous avons eu du gros vent et de la poussière lundi et mardi; dimanche, il neigeait. Aujourd'hui il fait plus beau et chaud. Les semailles ne sont pas encore commencées.

BONNYVILLE

Nous sommes peinés d'avoir à vous annoncer la mort d'un pionnier de Bonnyville: M. Omer Coulombe, âgé de 60 ans, mort à l'Hôpital Général d'Edmonton, jeudi le 20 courant. Les funérailles ont eu lieu lundi le 24, à Bonnyville. A la semaine prochaine pour plus de détails.

Mlles Louisette Hétu, Lucie et Aline Baril sont allées au festival d'Edmonton. Félicitations à ces gentilles demoiselles qui bientôt obtiendront des mentions honorables!

Mlle A. Martineau, institutrice à La Corey, a passé ses vacances de Pâques chez ses parents à Bonnyville.

L'hôpital St-Louis est encore bien rempli de malades. Mmes Arthur Chatel et Léo Hamel y ont fait un stage de quelques jours.

Mme Roméo Durocher donna naissance à une petite fille, dimanche, le 22 avril.

Merci au maire de Bonnyville, M. Alfred Muller, pour son beau message aux citoyens apparu dans le "Bonnyville Tribune". Espérons que les gens comprendront tous l'indispensable bienfait d'avoir de l'eau courante en abondance et de bons égoûts. C'est de toute nécessité!

Nos sympathies à M. D. Richard à l'occasion de la mort de sa bonne maman du Nouveau-Brunswick.

Nos fières Ukrainiens catholiques ont eu leur cérémonie religieuse dans notre église à 11h.30, dimanche dernier. Notre aimable curé, M. l'abbé R. Lerouge, leur donne toutes les facilités possibles pour qu'ils puissent faire leur religion. Ces Ruthènes ont l'air enchantés de notre église et du bon accueil des autorités religieuses et des laïcs du rite latin. Une fois par mois, ces gens auront l'usage de notre église. Soyons unis dans le Christ et prions pour qu'il n'y ait sur la terre qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. C'est le désir de notre évêque que nous soyions bien charitables envers ces braves gens-là.

Nous félicitons l'A.C.F.A. d'Edmonton de la belle partie de sucre. C'était gentil de donner un gallon de sirop d'érable au maire d'Edmonton. Ça nous faisait venir l'eau à la bouche. Félicitations à nos jeunes danseurs du club La Salle et à tous ceux qui nous ont entretenus. A la Ste-Catherine maintenant, pour une autre soirée de tire de sirop d'érable, afin de mieux coiffer Ste-Catherine! A l'automne n'oublions pas l'épluchette de blé d'Indes!

Une belle initiative vient de s'introduire à Bonnyville. Grâce à notre bon curé, nous aurons une représentation de bon cinéma à tous les mois. Cette semaine, mercredi et jeudi, il y aura deux représentations par soir, l'une à 7h.30 et l'autre à 9h.30. Le film s'intitulait: Saint Vincent de Paul. Venez en foule voir quelque chose de bien et encouragez les belles vues catholiques.

Ne manquons pas d'écouter la radio CHFA, tous les mardi, jeudi et samedi à 7h.45, quand passe l'interview du grand missionnaire des Esquimaux, le R.P. Buliard, o.m.i. Il est questionné sur le Grand Nord par M. le Dr Mousseau, président général de l'A.C.F.A. Il ne faudra pas oublier le petit souvenir au Père Buliard lorsqu'il partira d'Edmonton pour son pays aux glaces polaires. Que quelqu'un à Edmonton s'en charge!

FALHER

Nous regrettons d'apprendre le départ de M. et Mme Soulandre. Quoique leur séjour ici ait été très court, ils se sont fait un bon nombre d'amis. M. Soulandre, de la banque, est transféré à Calgary.

On dit que plusieurs mariages commencent à pointer à l'horizon.

On commencera bientôt la construction du nouveau magasin coopératif.

Dimanche, le 23 avril, furent baptisés: Joseph Roger Benoit, né le 16 avril de Georges Maure et de Rose-Aimée Morin. Parrain: Noël Maure; marraine: Denise Maure.

Joseph Jean Richard, né le 16 avril d'Ernest Nicolet et de Jeanne Lacourse. Parrain et marraine: Emile et Rose Lacourse.

Joseph Paul André, né le 14 avril de Pierre Doucet et d'Alice Doran. Parrain et marraine: Paul Doran et Yvonne Chevrier (Mme Doran).

Joseph Alfred Roland, né le 17 avril de Gérard Gaudreault et de Léona Doyle. Parrain et marraine: J.-Alfred Tremblay et Mme Tremblay (née Doyle). Ce baptême eut lieu à l'hôpital de McLennan. Les deux autres, à Falher même.

NAMPA

Colonisation

Nous apprenons avec plaisir que plusieurs familles arriveront d'ici quelques semaines. Elles seront les bienvenues parmi nous. C'est ce qu'il nous faut, des familles et des familles nombreuses.

Notre district est grand et offre de belles possibilités d'établissement pour des familles qui veulent survivre, s'éloigner des villes et offrir à leurs enfants l'héritage d'une belle ferme.

Il nous reste de belles terres défrichées à des conditions bien abordables. Les demandes étant nombreuses, il nous faut dire: "Premier arrivé, premier servi." Que les intéressés viennent donc tout de suite.

Fondation nouvelle projetée

Oui, c'est une nouvelle paroisse qu'il nous faut; une paroisse toute neuve fondée par des braves.

Venez les gars; venez nombreux! Aucun risque à prendre. Venez avec de l'esprit de coopération, un peu de capital et surtout de l'enthousiasme et de la bonne volonté. Le terrain ne manque pas. Pas loin d'ici, il y a des townships au complet à prendre.

Au nord de la Rivière-la-Paix, à une cinquantaine de milles de Grimshaw, 400 belles terres viennent d'être prises par des étrangers. Notre terrain autour de nous, nous voudrions le faire prendre par les nôtres. C'est légitime, n'est-ce pas, que de vouloir nous agrandir, que de vouloir renforcir le groupe canadien-français de la Rivière-la-Paix?

Venez aussitôt que les chemins seront séchés un peu. Nous aurons du monde pour vous diriger dans votre visite des nouveaux townships. Pas de misère à y avoir, les chemins sont faits par les compagnies d'huile.

Une belle paroisse surgira bientôt! Ce sera la vôtre. Vous y aurez vos écoles; vous y aurez tout; en un mot, vous serez maîtres chez-vous! Vous aurez fait ainsi oeuvre missionnaire, en étendant le royaume de Jésus là où poussent les arbres et les brousses.

Nouvelle de l'ouest

L'inspecteur de la division scolaire venait nous voir mercredi passé. Nous l'avions fait demander pour pousser de l'avant l'établissement d'un district nouveau et la fondation d'une école dans notre paroisse nouvelle. Malgré des chemins bien misérables, nos gens étaient tous rendus à l'école de Nampa. C'était la marque indiscutable de leur vif intérêt pour leur école.

Pas besoin de discuter longtemps sur le nombre de familles résidentes. Nos gens arrivaient directement de chez eux, la paroisse Marie Reine-des-Coeurs. Cependant ces jeunes auraient-ils le nombre requis des enfants pour ouvrir une classe? Le questionnaire commence: Edmond, combien en as-tu? Joseph, combien? Deux, quatre; trois, six, huit; en un rien de temps, on compté à l'inspecteur 32 enfants d'âge scolaire pour le mois de septembre.

Plus de doute maintenant! Notre école pour septembre est une chose assurée. L'inspecteur est très content de sa visite. Ses deux assistants qui venaient un peu pour embarrasser de leurs questions, n'ont eu à ouvrir la bouche que pour se consulter s'il fallait bâtir une école de deux ou trois classes!

Nouvelles locales

Lundi passé, c'était au tour de MM. Georges et Paul Fortier, avec leurs femmes! Ces gens sont vifs en affaires. Au bout de deux jours, ils avaient acheté la propriété de M. Héracleus Tremblay. Ils y descendaient deux chars de machinerie. Bientôt, ils commenceront à ouvrir du terrain pour les fermiers. Temporairement, leurs compagnons, M. et Mme Huot et M. Noël, travaillent à Peace River.

M. et Mme Alfred Guimont sont déjà entrés dans leur maison, propre, fraîche, toute neuve. Les canadiens du village se sont mis en groupe pour les bâtir. Ça été le fait de quelques jours.

M. et Mme Alphonse Lamontagne sont aussi entrés dans leur nouveau château.

Autant de gens débrouillards, intéressants, intéressés. Nous n'avons qu'à nous féliciter de notre beau choix de colons.

Le Comité des Rédactrices.

CALGARY

Nous entendons beaucoup de bavardage de ce temps-ci à propos de la petite augmentation de salaire que M. le maire a bien voulu se donner, une bagatelle de $1,500.00 par année. Plusieurs de nos contribuables nous disent qu'il n'est pas poli pour quiconque est le premier à mettre la main au plat, de prendre le plus gros poisson et la plus grosse patate. Cependant il faut croire que Don est un fervent croyant dans le vieux proverbe: Aides-toi "Ou plutôt sers-toi" et le ciel t'aidera.

Mme L.-L. Plotkins est partie jeudi, par avion, pour l'Est du Canada. A Ottawa, elle visitera ses deux fils, Philippe et Robert qui sont à l'université. A Montréal, elle ira voir ses deux filles, la Rév. Soeur Evangéline et Mlle Suzanne Plotkins. Plus tard, Mme Plotkins traversera l'Atlantique sur l'Empress du Canada pour se rendre à Rome. Elle fera aussi un séjour à Paris. A Mme Plotkins nous souhaitons un bon voyage.

* * *

Nous sommes heureux d'accueillir dans notre groupe canadien-français, M. et Mme E. Jubinville, de St-Boniface, qui sont venus s'établir à Calgary. Nous leur souhaitons bonne chance dans leurs nouvelles entreprises.

M. et Mme Roland Leclerc sont allés à Edmonton pour la fin de semaine.

M. F. Giroux est parti pour un voyage à Ottawa et Montréal où il visitera sa fille, Mme Cécile Bouchard.

La société St-Jean-Baptiste de Calgary convoqua ses membres au début du mois, ainsi que tous les paroissiens intéressés, à une assemblée générale, la première que nous avions depuis le mois de septembre 1949. Il s'agissait surtout de venir en aide aux Hongrois catholiques de notre ville qui n'ont aucun lieu de rendez-vous actuellement. M. le curé suggérait qu'une messe leur soit consacrée le dimanche. C'est dans ce but qu'on désirait connaître les opinions de nos gens et poser les conditions nécessaires de cette action. Les paroissiens présents acceptèrent la suggestion de M. le curé, pourvu que les quêtes restent à la paroisse afin de défrayer les dépenses communes, comme l'avait remarqué M. le curé O'Dea. Nous espérons également qu'un prêtre hongrois viendra prêter main-forte à notre curé, déjà chargé d'offices. Ce projet doit recevoir l'approbation de Mgr l'évêque et nous en aurons des nouvelles à la prochaine assemblée annuelle. En terminant ces discussions, M. le curé remercia les paroissiens d'avoir accepté avec tant de charité cet acte qu'on leur proposait.

L'assemblée écouta ensuite une intéressante causerie donnée par M. Donat Caron. Pour un pur gaspésien, né à Grande-Vallée, il n'y avait pas de sujets plus intéressants que celui du pays natal. M. Caron nous rappela l'histoire de son pays et nous décrit fort vivement la pêche qui occupe principalement ses gens. L'auditoire apprécia hautement le charme de M. Caron et l'en remercia beaucoup. M. le président nous en promit mieux à la prochaine assemblée. M. Lampron avait accepté, en effet, de nous parler du gaz Propane et des puits d'huile.

Dimanche, le 16 avril, nos gens se sont de nouveau réunis dans la salle paroissiale afin d'assister à un film prêté par les SS. Grises, de Calgary, à qui nous devons un sincère remerciement. Le premier rouleau nous décrivait la vie des Soeurs Grises et le second nous promena dans toutes leurs missions du Vicariat du McKenzie. Nous avons vu leurs oeuvres sous tous leurs aspects. Tout y passa, de la pêche et la chasse qui nourrit les gens, aux excursions entreprises avec les orphelins. Les scènes de vie chrétienne nous touchèrent non moins vivement. Là comme ici, les sacrements sont grands. M. Dandurand qui tourna le film, nous réservait en dernier lieu une agréable surprise: celle d'un bon goûter. Nous le remercions d'avoir fait les démarches nécessaires pour obtenir la machine du Père Clancy. Lui aussi mérite nos remerciements.

Nos herbages sont minutieusement choisis et préparés avec soin
Demandez notre circulaire
L'HERBORISTE
12931-123ème rue,
Edmonton, Alberta.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Nombreux terrains à vendre à Nampa. Prix: de $1,100. à $7,000. pour un carreau ou un lot. Lisez le courrier de Nampa.

Institutrice et instituteur demandés
On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

Pour vos tracteurs et ligne complète de machines Case, Ferguson et Field-Marshall (tracteur Diesel), voyez le Garage de Girouxville. Nous avons machines et réparations en stock. Paul Bourgeois, propriétaire.

Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.**

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: **COURS MODERNES PRATIQUES ENRG. Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.**

Dindonneaux, éclosion bihebdomadaire, quelques-uns dans des éleveuses, tous de pères approuvés par le gouvernement. Bronzé à large poitrine: 100: $90.; 50: $46.00; 25: $23.50; 10: $9.50. Vieux d'une semaine ajoutez 10c, 2 semaines ajoutez 20c. Pourquoi ne pas commencer vous-mêmes avec quelques petits cette année, en les séparant à intervalle de 5 semaines. Ecrivez ou téléphonez à J. J. Hambley Hatcheries, Edmonton, Alberta.

CE QU'IL Y A DE MIEUX EN PORTRAITS



GOERTZ STUDIOS
10043-102ème rue — Edmonton
AGREABLEMENT DIFFERENT

ST-JOACHIM

Lundi le 17 avril, avait lieu le banquet annuel des Dames de Ste-Anne. Mme R. Sabourin, en charge du souper, ayant comme auxiliaires Mmes Henri Dupuis, Ernest Gourdine, Jean Hurtubise, J.-T. Seguin et Aimé Trudeau, en a fait un succès. Le repas fini, ces dames eurent leur assemblée mensuelle où, entre autres choses, on parla d'envoyer une déléguée au congrès, à Ste-Anne-de-Beaupré, des Dames de Ste-Anne du Canada et des Etats-Unis, organisé à l'occasion du centenaire des Congrégations de Dames de Ste-Anne, et pour lequel chaque Congrégation reçoit une invitation. Un joli programme avait été préparé par Mme W. Legris; toutes celles qui y prirent part le firent absolument bien. Notons entre autres Mme Louis Béland qui chanta "Les cloches du hameau"; Mme Groleau, "Paris sera toujours Paris". Mme A. Brissette s'occupait de la partie musicale. Le Rév. Père J. Patoine, o.m.i., qui avait bien voulu assister au banquet et à la soirée, dit à ces dames, en quelques mots bien sentis, combien il aimait voir la bonne entente entre toutes et que c'était toujours pour lui un très grand plaisir d'assister à leurs réunions. Elles avaient aussi le plaisir de saluer le Rév. P. A. Girard, convive de la dernière heure. Nos plus sincères félicitations à la présidente, Mme J. Latour, qui sait faire un magnifique succès de tout ce qu'elle entreprend.

Un mot si vous le voulez bien sur la Congrégation. La première Congrégation fut établie le 25 juillet 1850 à Saint-Pierre de Montréal. Cet anniversaire sera commémoré, à Montréal même, par de grandes fêtes à l'église Notre-Dame, le 26 juillet prochain. A partir de 1850 les Congrégations se sont multipliées dans toute l'Amérique du Nord. Dès 1888, des groupements de Dames sollicitèrent et obtinrent leur affiliation à l'archiconfrérie de Ste-Anne de Beaupré, érigé par Sa Sainteté Léon XII, à la demande du cardinal Taschereau, le 26 avril 1886.

Actuellement, les Congrégations sont répandues partout dans l'Amérique, au nombre de 1,414 et comptent environ 200,000 membres.

Ce pèlerinage-congrès de la Congrégation des Dames de Ste-Anne aura donc lieu les 9 et 10 septembre 1950, à Ste-Anne de Beaupré.

M. et Mme Pierre Benoit, de New-Westminster, Colombie Canadienne, sont en visite à Edmonton avec leur fille Pierrette.

M. Robert Croteau a la visite de son frère de Wainwright.

HOLYOKE

Le 17 avril dernier est décédé après une longue maladie, M. Georges Vachon, à l'âge de 77 ans et 9 mois. Il y a vingt ans, il venait s'installer en cette colonie avec sa famille qui comptait 10 enfants. Il fut un des premiers défricheurs établis ici. Il laisse pour pleurer son départ outre son épouse, huit garçons et deux filles: Odilon, de La Sarre, Abitibi; Jean-Baptiste, au Fort Saskatchewan; Sr Marie-Anna, de la communauté des SS. Grises, en mission à l'école de Blue Quill (St-Paul); Mme Ernest Ray (Maria); Valère, Joseph, Alphonse, Vilbon, Paul, Benoit, tous de Holyoke. Il laisse aussi 39 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Tous étaient présents aux funérailles à l'exception d'Odilon et sa famille. Les funérailles ont eu lieu le 19 avril en l'église de Holyoke. Le Père Morin a chanté le service.

La famille Vachon désire remercier par la voix de la **Survivance** tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messe, bouquets spirituels, visites à la chambre mortuaire et assistance au service.

DONNELLY

Baptême: Joseph, Gérard, Normand, baptisé à l'hôpital de McLennan par le Rév. P. Beaucage, le 23 avril, enfant de M. et Mme Gérard Rainville (Cécile Doyle), né le 17 avril.

Nos jeunes maîtresses d'école, Mlles Thérèse Johnson et Marie-Jeanne Roy, arriveront sous peu de l'Ecole Normale d'Edmonton. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leur nouvelle carrière et surtout nous espérons qu'un plus grand nombre de jeunes s'engageront dans la carrière de l'éducation, et suivront leurs traces.

Le tirage et l'encan qui devaient avoir lieu mercredi le 26 avril ont dû subir un retard d'une semaine à cause du mauvais état des chemins. C'est mercredi le 3 mai qui devient le jour décisif.

Un fort groupe des nôtres ont eu l'avantage de suivre tous les cours sur le mariage donnés par le R. P. Laroche et M. le Dr Piché. Ces nombreux auditeurs prouvent à l'évidence qu'on a fort apprécié cette initiative.

En dernière nouvelle on nous apprend que Mlles Johnson et Roy demeurent à Edmonton pour quelques semaines, celle-ci s'étant prouvé un emploi, la première enseigne à l'école St-Léon.

Un encan aura lieu au village de Donnelly au profit de l'église, le mercredi 3 mai, à deux heures de l'après-midi. Encanteur, M. Joseph Choquette.

Voici quelques unes des pièces et morceaux à l'encan:

Deux tracteurs en bonne condition dont un John Deere acheté en 1949, et un Rock-Island; un tracteur neuf Diesel de marque anglaise Field-Marshall dont la caractéristique est d'être économique d'entretien; un engin et un magnéto pour pouvoir électrique, marque Lister; un cric pour auto; une laveuse à main; une glacière; un moulin à faucher, une semeuse "Power-lift" en acier, marque Massey-Harris; 50 minots d'avoine de semence 95% de germination ainsi que de l'orge de semence; une truie qui va rapporter ce printemps; un lot au village de Donnelly; plusieurs poches de patates, des couvertures de lit, une fournaise genre foyer, et un nombre d'autres articles. On note en outre certains instruments aratoires pour chevaux.

Pour plus amples détails, écoutez CHFA.

Une Heure Sainte mensuelle

A partir du mois de mai, il y aura une Heure Sainte la veille de chaque premier vendredi du mois, de 11h. à minuit, suivie de la communion générale. Cette Heure sera sous les auspices des Chevaliers de Colomb du quatrième degré. La prochaine se tiendra en la cathédrale Saint-Joseph, jeudi le 4 mai. Depuis plusieurs mois, une Heure Sainte semblable est régulièrement prêchée en l'église St-Joachim, sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur de la paroisse.



LIVRAISON IMMEDIATE DE POULETS ET DINDONNEAUX
de tous les âges et de toutes les races tant qu'il y en aura.
SMITH'S CHICKERIES & TURKEY POULT HATCHERY
10001-82ème avenue — Edmonton
Téléphone 32844

Lessiveuses BEATTY
Modèle électrique
$128.50
Modèle à gasoline
$189.50
CHALIFOUX & SAINT-ARNAUD
FALHER — ALBERTA

Bienvenue aux visiteurs

Nous sommes heureux d'accueillir les visiteurs à notre établissement. C'est que nous sommes fiers des progrès accomplis chez nous, par la modernisation de nos facilités, ainsi que par les commodités et le confort que nous offrons à ceux que nous servons. Nous invitons tous ceux que la chose intéresse à venir visiter notre établissement. Ou mieux encore, téléphonez et nous fixerons une heure pour votre visite, en compagnie d'un membre de notre personnel qui vous donnera toutes les explications que vous désirez.

Connelly-McKinley
L T D.
Entrepreneurs de funérailles
Tél. 22222 — 10007-109e rue
2

Lisez et faites lire la Survivance

PRINGLE CHICKS AND A COMPLETE POULTRY SERVICE!

Nouvelle installation moderne — capacité accrue et quatre nouveaux couvoirs modernes pour vous servir: chez PRINGLE c'est donc la qualité et le bon service qui dominent. PRINGLE recommande l'importance des poussins hâtifs afin d'obtenir de meilleurs résultats. Commandez maintenant d'après les prix suivants:

POUSSINS R.O.P. SIRED DE PRINGLE

Le 100	Mélangés	Triés
Leghorns blancs	$18.00	$36.00
New Hampshires	19.00	34.00
Rocks Barrés	20.00	35.00
Croisés Leg.-Hamp.	19.00	35.00

Garantie 96% quant au triage des sexes.

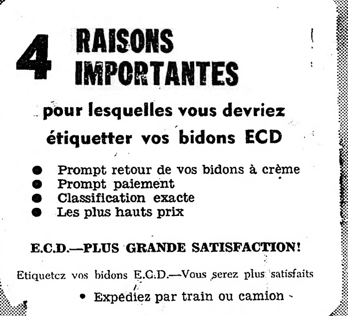
Coqs Leghorns blancs: $4.00
Gros coqs: $11.00
Coqs croisés: $6.00 le 100.

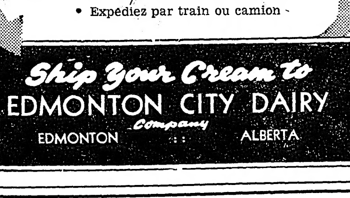
Dindonneaux approuvés à large poitrine de PRINGLE
Livraison immédiate de poussins de tous âges et de dindonneaux.

PRINGLE Electric Hatcheries
Edmonton — 10550-101e rue — Tél.: 26234
Edmonton-sud — 10037-82e ave — Tél.: 35358
Calgary — 228-230 17th Ave. E. Tél.: M3045
aussi à Chilliwack, B.C.

P. MANNING LUMBER CO. LTD.
Bardeaux, lattes, chaux, papier à couverture, portes, chassis, moulures
BOIS DE CONSTRUCTION
10443-80e Avenue — Téléphone 32051

VOTRE JOIE D'ENTENDRE
dépend d'abord dans la possession d'un instrument approprié, MAIS ce qui est encore plus important c'est le service immédiat local que le technicien entraîné peut apporter à votre audiomètre et le tenir en parfaite condition. Notre réputation est basée sur un service personnel amical.
MAICO HEARING AIDS
J. J. THIBAUDEAU, technicien
4 édifice Merrick — 10344 avenue Jasper
Téléphone: 27759 — Edmonton, Alta.



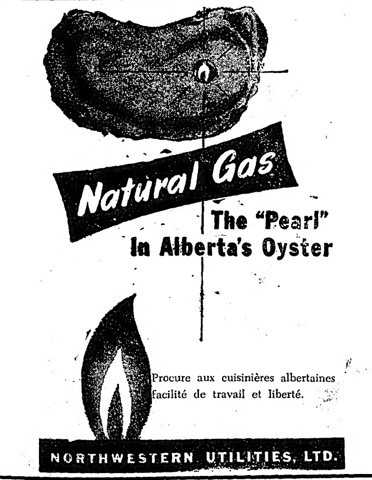


Il est plus tard que vous ne le pensez . . .
Si vous n'avez pas encore commandé vos poulets . . .
faites-le le plus tôt possible. . . sans délai!

Nous avons plusieurs variétés à vendre:
Leghorns Blanches — New Hampshires
Plymouth Rock Barrées — Light Sussex
et les seules Leghorns Dorées en Alberta

TELEPHONEZ, ECRIVEZ OU VENEZ NOUS VISITER
Nous aimerions faire votre connaissance

ENCOURAGEZ VOTRE INDUSTRIE LOCALE EN COMMANDANT VOS POUSSINS DES COUVOIRS
SUMPTON
à Bonnyville et Elk Point
L. W. SUMPTON, prop. — Tél. 88



VOULEZ-VOUS REUSSIR?

La chose est certaine: tout homme d'affaires désire réussir! Il cherche par tous les moyens possibles à obtenir le succès. Avez-vous jamais songé que la clef de ce succès résidait dans les apparences de l'homme? Se bien vêtir est donc synonyme de réussir!



Soyez aux écoutes à CHFA tous les matins du lundi au vendredi, à 7h.58, pour l'annonce de T.-J. LA FLECHE

T. J. La Flèche — Tailleur
pour Dames, Hommes et Militaires
10053 avenue Jasper — Tél. 26419



C'était en 1834 . . .

L'excitation était à son comble sur les quais de Toronto; tous les yeux étaient tournés vers un groupe d'hommes qui travaillaient avec des instruments installés sur trépieds. C'est qu'en ce jour de juin les ingénieurs commençaient l'arpentage pour les premiers plans de Toronto. La ligne des quais devait s'étendre à partir du moulin à vente de Gooderham & Worts pour aller jusqu'à la pointe Fort, ligne qui a gardé depuis ce temps le nom de "Windmill Line".

C'était l'ère des années difficiles, alors que les frontières s'étendaient vers l'ouest en partant du Haut Canada, et toute la force de la nation grandissante se faisait sentir à travers le pays encore inexploré. Bientôt, en effet, à travers les prairies, au pied des montagnes et dans les vallées fertiles, devaient naître de nombreuses villes sous la surveillance d'hommes aux vues larges et dont la foi dans le pays ne connaissait pas de bornes. Ces hommes étaient inspirés par la liberté d'action garantie par la liberté du vote secret.

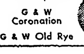
Lorsque VOUS déposez votre bulletin de vote à chaque élection, municipale, provinciale ou fédérale, vous accomplissez un devoir tout en exerçant un privilège que vos ancêtres ont acquis par leur travail, leurs luttes et leur prévoyance. Votre vote protège l'avenir de vos enfants. Ne pas voter, c'est manquer à un devoir civique important.

PUBLISHED IN THE INTERESTS OF GOOD CITIZENSHIP BY



La plus ancienne distillerie du Canada
FONDEE EN 1832







La Ville d'York en 1832, vue du bord de l'eau. Au premier plan, le Moulin Gooderham & Worts.

La société canadienne d'établissement rural

D'où elle vient et où elle va

La Société Canadienne d'Etablissement Rural est issue d'une clinique portant sur le problème capital de la colonisation au Canada français, et dont les assises se tinrent à la Villa La Broquerie de Boucherville en novembre 1946. L'Aide à la Colonisation, qui était à l'origine de ce congrès, réussit à s'assurer la présence de délégués venus de toutes les régions du pays où habitent des familles rurales françaises. Trois jours durant, prêtres et laïcs, représentant autant d'associations et d'organismes intéressés par leur nature au mieux-être de la classe agricole, examinèrent soigneusement les divers aspects de la situation de l'établissement, à la lumière d'un arrêté de principes dont découle la mission chrétienne et civilisatrice du peuple canadien-français.

On a convenu que l'exécution de cette mission, même en notre siècle, exige en tout premier lieu l'attachement au sol, la fidélité aux enseignements de l'Eglise et la multiplication des familles, autant de qualités qui ne peuvent s'épanouir sans l'appui d'une stratégie méthodique et vigoureuse de peuplement.

La prise de connaissance des faits permit de constater l'étendue de nos déficiences dans ce domaine et de mesurer l'ampleur des conséquences qui en découlent. L'exode massif de la terre nourricière, les évasions silencieuses vers l'étranger et l'excessive urbanisation de notre peuple depuis les dernières décennies surtout, témoignent d'un affaiblissement inquiétant chez lui du sens des valeurs durables.

En dépit de ces pertes, on est en face d'une situation assez paradoxale: d'une part les candidats à l'établissement rural abondent encore chez nous, tandis que d'autre part des régions entières du meilleur sol chôment parce qu'on n'y oriente guère nos familles et notre jeunesse en quête de lieux propices où s'établir. Fait encore plus étrange, ce ne sont pas, non plus, les disponibilités pécuniaires qui font défaut pour assurer à notre relève agricole l'un des éléments essentiels de sa réussite.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural s'est donc présentée à l'esprit des congressistes de Boucherville comme un organisme coordonnateur indispensable pour faire le trait d'union entre les hommes et la terre, pour redonner tout son sens à la conquête pacifique par les nôtres du sol canadien. Et c'est à ce titre qu'elle invite les suffrages du public.

* * *

Où elle va

Comme toute entreprise qui entend durer, la Société Candienne d'Etablissement Rural s'appuie sur des principes dont le rayonnement lui fixe son but: multiplier nos foyers ruraux autonomes, et partant stabiliser la vie religieuse, sociale et économique de la nation canadienne-française. Celle-ci, comme toutes les autres du reste, n'avancera sur le sentier de son réel progrès que dans la mesure où elle conservera à la terre une proportion assez importante de sa population. L'histoire démontre en effet que sa vigueur provient de ses familles agricoles et de ses paroisses rurales, pépinières par excellence de vitalité, réservoirs de forces vives.

Or l'ère d'industrialisation à outrance, avec son atmosphère forcément matérialisante, pèse de plus en plus lourdement sur les destinées du peuple français, au point de le faire dévier de l'accomplissement de sa mission qui s'est jusqu'ici identifiée à la christianisation du territoire canadien par la prise de possession du sol. C'est pourquoi la Société Canadienne d'Etablissement Rural s'emploiera à intensifier l'amour de la terre et de l'agriculture mode-de-vie, à développer chez nos familles de cultivateurs les qualités et les vertus dont sont façonnées les véritables âmes rurales. Il en résultera sans contester une prise de conscience plus éclairée de leur puissance de rayonnement et de leur devoir de conquérir les terres arables du pays.

La société veut donc attaquer de front le problème, jusqu'ici en apparence insoluble, de trouver des débouchés dans l'établissement sur la terre à tous ceux qui en attendent la fondation de leur foyer, de fournir à notre peuple une orientation précise afin de l'amener à fixer au sol ses enfants à la cadence de leur accroissement numérique.

Cette action, elle l'exercera à la fois en consolidant la campagne québecoise, et en dirigeant à l'extérieur des cadres de la province-mère nos familles agricoles qu'on a dû sacrifier en trop grand nombre au profit des villes et de l'étranger.

C'est pourquoi La Société Canadienne d'Etablisement Rural a arrêté une stratégie éprouvée de peuplement qui, tout en répondant aux besoins d'expansion de nos paroisses surpeuplées, sauvegardera les caractères ethniques et religieux des familles susceptibles de se transplanter hors du Québec où elles iront prêter main-forte aux noyaux français épars qui tiennent déjà la place.

Les tracteurs et les incendies

L'expérience des dirigeants des compagnies d'assurance-incendie démontre que le tracteur de ferme, — grand économiseur de travail, — peut aussi être un très grand danger d'incendie, si on le manipule négligemment. Les tracteurs de ferme sont conçus de telle sorte que les dangers d'incendie sont réduits au minimum, mais les experts font remarquer que s'ils ne sont pas tenus en parfaite condition et si on ne s'en sert pas avec prudence ils peuvent être, et sont, la cause de beaucoup d'incendies sur la ferme.

Les parties importantes à surveiller pour tenir le tracteur en condition sont: l'échappement, les conduites d'essence, le carburateur et le systèmē d'allumage. Le trouble est rarement subit et généralement un avertissement quelconque permet de localiser à l'avance les défectuosités.

Si le tracteur exige une remise en état, pour aucune considération il ne faut faire ce travail dans un bâtiment ou le feu pourrait causer des dégâts considérables. La distance offre la protection maximum et la moins dispendieuse. Il faut se placer à une distance d'au moins 80 pieds de tout bâtiment d'importance. L'essence enflamée se répand très rapidement.

Les substances inflammables gisant sur le tracteur ou tout auprès peuvent être un danger sérieux d'incendie La balle de grains peut s'accumuler sur le moteur ou sur la boîte d'échappement, elle peut entrer suffisamment en contact avec les parties chauffées pour s'enflammer subitement.

Les tracteurs, disent les experts, doivent être conduits autour des bâtiments de ferme avec la même précaution, la même sûreté de jugement apportées à la conduite d'une automobile sur une route encombrée. Il n'existe peut-être pas de règlement sur la ferme comme sur la route, mais le moindre accident ou l'essence s'enflamme peut allumer un incendie désastreux.

Blé français

Les rendements de la récolte de 1949 indiquent que la France pourra disposer de 500 milles tonnes de blé pour l'exportation au cours de la saison de 1950. Elle a signé dernièrement une entente avec le Royaume-Uni pour l'exportation de 47 milles tonnes de blé et elle expédiera des quantités moindres à la Belgique, à l'Italie et à l'Allemagne. L'accord internationale du blé attribue à la France un contingent de 90 milles tonnes métriques.

La luzerne, plante de grande classe

Ottawa. — La luzerne prend vite figure de "Reine des Légumineuses" dans les régions qui lui conviennent. Non seulement est-elle un fourrage de tout premier choix pour le bétail laitier et les animaux d'engraissement, mais elle dépasse en rendement toutes ses concurrentes, surtout en temps de sécheresse. Sa principale ennemie, c'est l'humidité. La luzerne n'aime pas "avoir les pieds dans l'eau", comme disent si bien les cultivateurs.

Contrairement à une croyance répandue, la luzerne s'adapte bien à une grande variété de sols et de climats. Au Canada, on la retrouve de la Colombie à Terre-Neuve. Des techniciens affirment que les prairies de luzerne devraient être moins clairsemées dans le centre de la Colombie canadienne où le climat pourtant n'est pas particulièrement doux. Dans cette partie du pays, la Ferme Expérimentale de Smithers a récolté pendant trois ans une moyenne de 3.4 tonnes à l'acre d'une luzernière de trois ans. Pendant l'été 1949, le rendement fut de 3.7 tonnes alors que les rendements de foin étaient généralement bas ailleurs.

Des sols plus ou moins vidés de leur fertilité et de leur matière organique ont été grandement améliorés par une culture de luzerne. A Smithers encore, on a obtenu des rendements de 79 minots d'avoine à l'acre sur un retour de luzerne alors que ces rendements n'étaient de minots après une rotation d'avoine et de jachère d'été.

De tels résultats prouvent une fois de plus la haute valeur améliorante de la luzerne et le rôle qu'elle peut jouer dans la conservation des sols. Ce n'est là d'ailleurs qu'une des multiples vertus de cette plante riche en protéine, en calcium et en vitamines, excellente au goût et capable de forts rendements. Rien de surprenant alors qu'elle porte si bien son titre de "Reine des Légumineuses".

Les plantes jeunes, vertes et succulentes en pleine croissance, constituent une source profitable de vitamines, de protéines et de minéraux nécessaires aux volailles pour qu'elles se développent rapidement. Elles servent aussi à maintenir la santé, la vigueur, nécessaires à une forte production d'oeufs, et à une bonne aptitude à la reproduction et à l'éclosion.

SAINT-PAUL

Mercredi, le 13 avril, la paroisse de St-Paul perdait l'un de ses citoyens le plus estimé, un pionnier venu à St-Paul en 1908, en la personne de Louis Duchesneau, âgé de 82 ans. Il exerça la profession de sellier et de cordonnier jusqu'en 1942. Il fut toujours zélé pour les oeuvres paroissiales, toujours charitable et gai. Il se fit remarquer par son dévouement dans la Ligue du Sacré-Coeur et comme placier à l'église paroissiale. Depuis plusieurs mois, il souffrait beaucoup d'un cancer à la gorge, sans jamais se plaindre.

Un service solennelle fut célébré par son petit-fils, le R.P. Ubald Duchesneau, O.M.I., assisté des RR.PP. A. Tétreault et G. Lassonde, O.MI., lundi, le 17 avril. Une foule nombreuse de parents et amis y assistait. Un autre petit-fils, Marcel, remplissait les fonctions de cérémoniaire à la messe. Louis Duchesneau perdit son épouse le 19 mars 1947. Il laisse pour pleurer son trépas, son fils unique, Edmond; ses petits-enfants, le R. P. Ubald Duchesneau, Laurent, Thérèse, Marcel et Irène, religieuse de la congrégation des Petites Missionnaires de St-Joseph, à Montréal; plusieurs parents et amis.

Les porteurs étaient MM. Alphonse Ouellette, Ernest Guertin, Antoine Désaulniers, Charles Massé, Armand Lamothe et son petit-fils Laurent.

Plusieurs membres de la Ligue du Sacré-Coeur suivaient le cercueil. A la famille éprouvée, nos condoléances et l'assurance de nos prières.

Les travaux à l'évêché de St-Paul avancent rapidement et seront terminés au mois de juin.

Le plébiscite pour l'installation de l'eau et des égoûts à St-Paul a été favorable. 85% des contribuables ont approuvé ce projet qui commencera cet été.

PLAMONDON

Mme Ferdinand Plamondon est de retour chez elle et se sent beaucoup mieux.

Mme Roland Piquette est de retour chez elle avec son bébé, Suzanne, Jeanne, Marie, Zéa. Les parrain et marraine de l'enfant furent Roméo Piquette et Jeanne Chevigny.

M. et Mme Edward Bossé visitèrent parents et amis ici au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Elmer Plamondon, ainsi que M. et Mme Albert Plamondon, sont de retour de leur voyage à Waterways qui fut bien plaisant.

Mlle Denise Mirault est de retour à Plamondon après avoir passé ses vacances de Pâques à Edmonton, chez ses parents et amis.

Mlle Lucie Lemay est de retour chez elle pour quelques jours; après, elle travaillera chez M. et Mme H. Jensen.

Mlle Barbara Gagnon a repris son travail chez M. et Mme Léo Bourassa; elle passa ses vacances de Pâques ici à Plamondon.

La Révérende Mère Pauline Marie, assistante générale des Filles de Jésus de Kermaria, France, était en visite chez nos Révérendes Soeurs, au cours de la semaine dernière.

Régime approprié

Pour se conserver elle-même en santé et pour avoir un enfant fort et sain, la future mère doit suivre un régime approprié et bien équilibré. Le lait, les oeufs, la viande, les fruits, les légumes et le pain s'imposent, tout comme la dose régulière d'huile de foie de morue ou d'une autre source de vitamine D. Il faut aussi, afin de se tenir en bon état, qu'elle prenne, avec régularité, tout le repos et l'exercice dont elle a besoin.

Feu L. Normandeau

Le troisième accident fatal à Edmonton, depuis le début de l'année, est survenu vendredi, le 14 courant, alors que M. Laurent Normandeau (10411-93e rue) fut happé au passage à niveau de la 84e rue par le train no 1 du C.N.R. L'auto fut trainé sur une distance d'une vingtaine de pieds et le propriétaire eut le crâne enfoncé et perdit beaucoup de sang. Transporté par ambulance à l'Hôpital Général, il reçut les soins d'urgence, mais ne reprit pas connaissance; il rendait le dernier soupir dimanche après-midi.

Le défunt était marié depuis deux ans à Cécilia Ricard, de Morinville. Il laisse pour pleurer sa perte, sa jeune épouse et un enfant de 9 mois; ses parents et ses beaux-parents, et une nombreuse parenté alliée aux familles pionnières Houle, Ricard, Normandeau, etc.

Les funérailles eurent lieu jeudi à Lamoureux au milieu d'un concours extraordinaire de parents, amis et connaissances venus de Vimy, Legal, Picardville, Morinville, St-Pierre, Grouard, Edmonton, Winterburn. Avec la population entière de la paroisse, ils remplirent l'église au point qu'une centaine ne purent y trouver place.

La messe fut chantée par le R.P. Fidèle, o.f.m., curé, assisté de l'abbé A. Ricard, curé de Mallaig, cousin, comme diacre, et de l'abbé E. Brière, vicaire de Morinville comme sous-diacre. Dans le sanctuaire on remarquait l'abbé Normandeau, grand'oncle, le R.P. Berthold, o.f.m., visiteur des écoles, et le R. P. Godbout, o.m.i., de Saint-Albert, enfant de la paroisse.

Par une permission spéciale la Révérende Soeur St-Laurent, des Filles de la Providence de Saint-Front, Sask., arriva juste à temps le matin pour les funérailles de son neveu.

Le choeur de chant, renforci de nombreuses unités de la parenté, rendit avec un ensemble remarquable les différentes parties de la messe. A l'offertoire et après le dernier évangile, deux cantiques appropriés furent rendus avec âme par MM. Louis Normandeau et Philippe Gaumont. L'orgue était tenu par Mme M. Niziol, invitée d'honneur, organiste à la paroisse des RR. PP. Franciscains.

Les porteurs étaient tous des cousins du défunt: Louis Moret, Léonce Houle, René Normandeau, Hervé St-Onge, Roland Ricard et Joël Bazinet. La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

Au cimetière, les prières furent récitées conjointement par les membres du clergé présents. Au retour, on a remarqué avec édification plusieurs parents et amis des prêtres défunts inhumés tout près de la grande croix, MM. les abbés Ernest Dorais, premier curé, décédé il y a 44 ans, et T.-O. Rocque, décédé en 1906 s'agenouiller pieusement et réciter une prière pour ces deux prêtres qui sont comme les anges gardiens du champ des morts et même des vivants.

De nombreux messages de sympathie ont été reçus, venant de la part de M. l'abbé H. Garnier, ancien curé des familles, Ad. Houle de McLennan, Lucien St-Arnaud, de Falher, L.-P. Bougie et J.-H. Lirette de Bonnyville, et D. Bougie de Vancouver.

Les familles Ricard, Normandeau et alliées remercient tous ceux qui de près ou de loin ont apporté des témoignages de sympathie par offrandes de messes, bouquets spirituels, assistance aux prières au salon funéraire et au service funèbre à Lamoureux.

J.-A. Normandeau, ptre

Tous les mariages célébrés à l'église

Boston.— Son Exc. Mgr Richard Cushing, archevèque de Boston, a décrété qu'à l'avenir tous les mariages catholiques et mixtes devront être célébrés dans une église. Aucun mariage célébré par un prêtre ne pourra se dérouler dans une maison privée, dans un presbytère ou même dans une sacristie.

Les mariages mixtes devront aussi se célébrer à l'église, bien qu'ils ne puissent être accompagnés de la célébration de la messe, de l'exposition du Saint-Sacrement ou de toute autre cérémonie semblable.

Avant la promulgation du décret, les mariages mixtes étaient célébrés dans les presbytères paroissiaux.

Congrès ukrainien à Winnipeg

Winnipeg. — On s'attend à ce que plus de 1,000 délégués assistent au premier congrès eucharistique ukrainien qui se tiendra ici, à partir du 10 juin prochain. La convention nationale de cinq organisations catholiques aura lieu durant les deux premiers jours du congrès, a dit John Mowosad, secrétaire du conseil catholique ukrainien. Prendront part à cette convention: la ligue de la Fraternité catholique ukrainienne, la Ligue féminine catholique ukrainienne du Canada, la Fédération de la jeunesse catholique ukrainienne, la Société missionnaire de St-Josaphat et l'Association de bienfaisance mutuelle du Canada.

Attention à vos pièges!

Boorsem, Belgique. — Un éleveur de pigeons, L. Konix, s'aperçut qu'il lui manquait des pigeons et il s'imagina qu'on les lui volait. Il chargea son fusil et le plaça dans son pigeonnier de manière que le coup partirait lorsque quelqu'un ouvrirait la porte.

Le jour suivant, il se rendit au pigeonnier pour compter ses oiseaux mais il oublia complètement son invention.

Il repose maintenant au cimetière.

Les résultats . . .

(suite de la page 7)

Doris Kemps, école St-Edmond
Claudette Bériault, école St-Edmond
Cécile Paré, Egg Lake
Gloria Simonin, pens. A.S.V.
Madeleine Sévigny, pens. A.S.V.
Céline Léonard, pens. A.S.V.
Cécile L'Abbé, Falher
Lorraine Bordeleau, Falher
Lilliane Mercier, Fort Kent
Lucie Michaud, Fort Kent
Bernie Zinselmeyer, Friedenstal
Henry Becher, Friedenstal
Francine Soucy, Girouxville
Denise Girard, Girouxville
Elaine Moon, Grande Prairie
Denis Biron, Grande Prairie
Eugène Lebas, Mission Lac-la-Biche
Anna L'Heureux, Mission Lac-la-Biche
Yvette Pelletier, Legal
Maurice St-Jean, Legal
André Massie, Legal
Roger Lafleur, Mallaig
Pierre Dechaîne, Mallaig
Denise Giroux, McLennan
Wayne Gibbons, McLennan
Richard Blais, Morinville
Paul Chalifoux, Morinville
Irène Martel, Peace River
Noëlla Sasseville, Peace River
Andréa Loiselle, Picardville
Jeannette Victoor, Picardville
Dianne Plamondon, Plamondon
Emilien Ménard, Plamondon
Madeleine Morin, St-Albert
Roger Brodeur, St-Albert
Madeleine Mahé, Ste-Lina
Maurice Jodoin, Ste-Lina
Lorraine Lefebvre, école Doucet, St-Paul
Laurette Lefebvre, école Doucet
Annette Jubinville, Saint-Paul
Robert Joly, Saint-Paul
Jacqueline Côté, Saint-Paul
Simonne Langevin, St-Vincent
Lucie Hébert, St-Vincent
Richard Laplante, Vimy
Léa Garneau, Vimy
Maurice Noël, St-Edouard
Suzanne Préville, St-Edouard
Emérentienne Noël, St-Edouard
Françoise Laurin, Tangente
Ernest Portelance, Tangente
Hélène Roy, Spirit River
Solange Perra, Spirit River

* * *

Résultats reçus à la dernière heure

Grade 11:

Anna Foisy, Lafond
Pierrette Côté, Lafond

* * *

Grade 9:
Gustave Côté, Lafond
Carmen Robinson, Lafond
Aurella Meunier, Thérien
Jeanne Rougeau, Thérien

* * *

Grade 8:

Grace Baxter, Chauvin
Angèle Benoit, Chauvin
Jeanne d'Arc Jean, Lafond
Denise Malo, Lafond
Georges Lajoie, Thérien
Hermas Martin, Thérien

* * *

Grade 7:

Jacques Côté, Chauvin
Joseph Baxter, Chauvin
Eugène Côté, Lafond
Alcide Jean, Lafond
Lorraine Bachoffer, Thérien
Denise Plaquin, Thérien

* * *

Grade 6:

Charles Côté, Chauvin
Léo Benoit, Chauvin
Alice Jean, Lafond
Madeleine Côté, Lafond
Rita Guilbault, Thérien
Raymond Plaquin, Thérien

* * *

Grade 5:

Pierre Côté, Chauvin
Léo Reinbolt, Chauvin
Nelson Foisy, Lafond
Henriette Brault, Lafond
Hélène Normand, Thérien
Adélina Chartrand, Thérien

* * *

Grade 4:

Richard Roy, Chauvin
Aline Jean, Lafond
Laurent Pigeau, Lafond
Maurice Malo, Lafond
Lorraine Bélanger, Thérien
Georges Normand, Thérien

* * *

Grade 3:

Félicitas Germain, Chauvin
Clément Côté, Chauvin
Marie-Anne Robinson, Lafond
Ernestine Paradis, Lafond
Lucille Normand, Thérien
Louise Carle, Thérien

Différence

Un ouvrier en textile au Canada reçoit 42 fois le salaire d'un ouvrier japonais pour la même somme de travail.

Résultats des examens de catéchisme dans nos écoles bilingues de l'Alberta

(Examens donnés le 28 mars 1950)

Grade 12:

Lucille Lirette, Bonnyville
René Joly, Bonnyville
Claire Dandurand, Donnelly
Marguerite Johnson, Donnelly
Juliette Richard, pens. A.S.V., Edmonton
Adèle Mathieu, Pens. A.S.V., Edmonton
Joséphane Côté, Falher
Lucille Aubin, Falher
Rita Gaucher, Fort Kent
Yvonne Leduc, Fort Kent
Mary Bartholet, Grande Prairie
Edna Blimkie, Grande Prairie
Lucienne Maurier, Legal
Armande Martineau, Legal
Anne Kronast, McLennan
Hubert Dechant, McLennan
Rachelle Morissette, Morinville
Yvonne Gamache, Morinville
Lena Dubé, Plamondon
Charles Gaudet, Plamondon
Melba Borle, St-Albert
Hugues Belcourt, St-Albert
Henri Robinson, St-Paul
Thérèse Dubrûle, St-Paul
Yvette Sabourin, Vimy
Marcel Landry, Vimy

* * *

Grade 11:

Olive Gobeil, Beaumont
Roxane Maltais, Beaumont
Anne Séguin, Bonnyville
Rolande Ouimet, Morinville
Evangéline Forcier, Donnelly
Marguerite Gill, Pens. A.S.V., Edmonton
Antoinette Potvin, Pens. A.S.V., Edm.
Dorine Choquette, Falher
Viviane Rhéaume, Falher
Estelle Benoit, Fort Kent
Rhéa Levasseur, Fort Kent
F. Farley, Grande Prairie
K. Blimkie, Grande Prairie
Marie-Claire Hurtubise, Legal
Marie Dumaine, Legal
Marie Chiasson, Mallaig
Gabrielle Gascon, Mallaig
M. Willier, McLennan
Pauline Krutchen, McLennan
G. Tellier, Morinville
Pauline Tailleur, Morinville
Lucien Cloutier, Picardville
Claire St-Louis, Picardville
Paul Piquette, Plamondon
Evélina Cyr, Plamondon
Monique Coulombe, Saint-Albert
Oscar Plouffe, Végreville
Marian Cole, Végreville
Claude Huot, Vimy
Roger Laplante, Vimy

* * *

Grade 10:

Lorraine Lambert, Beaumont
Marie-Claire Brassard, Beaumont
Maurice Lapointe, Bonnyville
Rose-Marie Lirette, Bonnyville
Marie Cimon, Donnelly
Bernadette Cimon, Donnelly
Marguerite Piché, Pens. A.S.V.
Jean Kaiser, Pens. A.S.V., Edmonton
Anne-Marie Anctil, Falher
Marcel Aubin, Falher
Lily Collins, Fort Kent
Gracia Lapierre, Fort Kent
Jeannette Raby, Girouxville
Lucienne Perreault, Girouxville
Lucien Giroux, Grande Prairie
Joseph Konevecki, Grande Prairie
Denise Demers, Legal
Jeannine Montpetit, Legal
Cécile Gervais, Mallaig
Angéline Ouellette, Mallaig
Sheila Hagan, McLennan
Evéline Bisson, Morinville
Norman Chalifoux, Morinville
Yvonne Gust, Picardville
Robert Ouellette, Picardville
Eugène Plamondon, Plamondon
Arthur Girard, Plamondon
Lucille Morin, St-Albert
Marcelle Curial, St-Albert
Yvonne Fortier, Vimy
Anne-Marie Pelletier, Vimy

* * *

Grade 9:

Dora Renaud, Beaumont
Gabrielle Magnan, Beaumont
Laura Bordeleau, Bonnyville
Noëline Séguin, Bonnyville
Laurent Lamoureux, Donnelly
Marie-Jeanne Servant, Donnelly
Achille Fortier, Ecole St-François
Agnès Breault, Ecole Grandin
Dorothée Nault, école Grandin
Violette Belland, école Sacré-Coeur
Poncella Beauchamp, école Sacré-Coeur
Lorraine Landry, pens. A.S.V.
Rita Chamberland, Pens. A.S.V.
Liliane Paul, Falher
Paulette Sicotte, Falher
Alice Beaudoin, Fort Kent
Rita Leduc, Fort Kent
Annabelle Doll, Friedenstal
Stella Moormann, Friedenstal
Géraldine Burnett, Grande Prairie
Cecil Storey, Grande Prairie
Louise Martin, La Corey
Maurice Dumaine, La Corey
Eloise Carrière, Legal
Agnès Béland, Legal
Jeanne Gervais, Mallaig
Richard Lamoureux, Mallaig
Hélène Frey, McLennan
Hélène Lussier, McLennan
Rachel Brochu, Morinville
Jacques Loiselle, Morinville
Léon Soltèze, Picardville
Jeannine Cloutier, Picarville
Hélène Sullivan, Plamondon
Anita Gauthier, Plamondon
Hugh McKenna, Spirit River
Victoria Almonitis, Spirit River
Grace Gravelle, St-Albert
Judith Lacoursière, St-Albert
Léona Ouellette, Sainte-Lina
Rémona Routhier, Sainte-Lina
Noëlla Boutin, Saint-Paul
François McMahon, Saint-Paul
Lorraine Gill, Saint-Vincent
Pauline Granger, Tangente
Jeanne d'Arc Granger, Tangente
Eliane Duhamel, Végreville
Roland Rocque, Végreville
Cécile Goutier, Végreville
Doris Giroux, Girouxville
Bernard Lamoureux, Girouxville
René Anctil, Girouxville

* * *

Grade 8:

P.-Emile Caouette, éc. Anshaw
Alice Vasseur, éc. Anshaw, Bonnyville
Paul Lavigne, Beaumont
Laurent Magnan, Beaumont
Aline Baril, Bonnyville
Jeannette Bougie, Bonnyville
Thérèse Tanguay, Donnelly
Madeleine Cloutier, Donnelly
Denise Johnson, Donnelly
Diane Baril, éc. St-François
Maurice Paradis, éc. St-François
Carmelle Latour, école Grandin
Adèle Breault, école Grandin
Alice Limoges, école Sacré-Coeur
Paul Cormier, école Sacré-Coeur
Clarisse Lamoureux, pens. A.S.V.
Joséphine L'Heureux, pens. A.S.V.
Léon Hébert, Falher
Gilbert Turcotte, Falher
Lucienne Lacombe, Fort Kent
Yvette Lapierre, Fort Kent
Pauline Langlois, éc. Ste-Claire, Lam.
Eva Langlois, éc. Ste-Claire, Lamoureux
Laurent Godbout, Lamoureux
Lucille Villeneuve, Lamoureux
A. Moormann, Friedenstal
J. Gallant, Friedenstal
Renée-Jeanne Savard, Girouxville
Dora Giroux, Girouxville
Annette Rémillard, Girouxville
Mavis Bulmer, Grande Prairie
Gilberte Biron, Grande Prairie
Freda Schott, Grouard
Betty Stevenson, Grouard
Yvette Richard, Lac-la-Biche
Antoine Sampietro, Lac-la-Biche
Léon Robert, Mission Lac-la-Biche
Roger Varzé, Mission Lal-la-Biche
Christiane Amiot, Mission Lac-la-Biche
Elisabeth Nadon, La Corey
O. Veronica, La Corey
Denis Villecourt, La Corey
Rachel de Champlain, Legal
Annette Préfontaine, Legal
Rita Chartrand, Mallaig
Ernest Chartrand, Mallaig
Lucienne Chalifoux, McLennan
Bernadette Champagne, Morinville
Gilberte Hogue, Morinville
Audrey Bruens, Morinville
Normand Maisonneuve, Peace River
Claude Lefebvre, Peace River
Joséphine Verkejan, Peace River
K. Victoor, Picardville
Rose-Marie Schuster, Picardville
Fernande Bélanger, Plamondon
Jeannette Schaub, Plamondon
Robert Sévigny, St-Albert
Gertrude Gravelle, St-Albert
Bernard Ouellette, Sainte-Lina
Laurette Jodoin, Sainte-Lina
Lorette Poirier, Saint-Paul
Aline Desaulniers, Saint-Paul
Alfred Robitaille, St-Vincent
Jeannette Chaput, Tangente
Julienne Boivin, Tangente
John Olijnyk, Spirit River
Edward Smith, Spirit River

* * *

Grade 7:

Georges Beaudoin, école Anshaw
Daniel Chalifoux, Beaumont
Ovila Gobeil, Beaumont
H. Hétu, Bonnyville
E. Séguin, Bonnyville
L. Déry, Bonnyville
Augustine Thibault, Donnelly
Jacques Johnson, Donnelly
Lorraine Lussier, Donnelly
Henri Surette, école St-François
Viateur Tétreault, école St-François
Marcel Arcand, école Grandin
Rose-Marie Aubert, école Grandin
Jeannette Lachance, école Sacré-Coeur
Lucien Villeneuve, école Sacré-Coeur
Monique Mousseau, pens. A.S.V.
Julie Boisvert, pens. A.S.V.
Léona Dionne, école St-Edmond
Doris Aubin, Falher
Jean Guérin, Falher
Gaston Gamache, Fort Kent
Edna Rivard, Fort Kent
Pauline Doll, Friedenstal
Matilda Lerman, Friedenstal
Lorraine Anctil, Girouxville
Jocelyne Charest, Girouxville
Jeannette Orchuk, Grande Prairie
Carol Canning, Grande Prairie
Walter Twin, Grouard
Albert Twin, Grouard
Christine Robert, Mission Lac-la-Biche
Annie Aromerecki, La Corey
Annette Verrier, La Corey
Ferdinand Coulombe, Legal
Laurette Préfontaine, Legal
Gilberte Vallée, Mallaig
Fernande Michaud, Mallaig
Monique Verret, McLennan
Terry Lynch, McLennan
Estelle Sliger, Morinville
Paul Morin, Morinville
Ronald Fatry, Morinville
Ellen Hall, Peace River
K. Verkljan, Peace River
Raymond Carrière, Peace River
Paul Soltezs, Picardville
Doreen Victoor, Picardville
Narcisse Ouellette, Picardville
Mildred Dragon, Plamondon
David Dragon, Plamondon
Rita Morin, St-Albert
Raymond Sévigny, St-Albert
Lorraine Ouellette, Ste-Lina
Maurice Lozeau, Ste-Lina
Léa Boutin, St-Paul
Germaine Dubrûle, St-Paul
Lionel Dubrûle, St-Paul
Raymond Michaud, St-Vincent
Marcel Michaud, St-Vincent
Jeannette Ouellette, Tangente
Maurice Laurin, Tangente
Charles Lehman, Spirit River

* * *

Grade 6:

Maurice Normand, Ecole Anshaw
Robert Bérubé, Beaumont
Robert Leblanc, Beaumont
Claude Ouimet, Bonnyville
Joanne Croteau, Bonnyville
Louise Auger, Desmarais
Thérèse Gladu, Desmarais
Séraphine Gladu, Desmarais
René Garant, Donnelly
Paul-André Cloutier, Donnelly
Rita Beauchamp, Donnelly
Doris Gaboury, éc. St-François
Georges Ladouceur, éc. St-François
Georges Pilon, école Grandin
Marc Voyer, école Grandin
André Auclair, éc. Sacré-Coeur
Thérèse Villeneuve, éc. Sacré-Coeur
Claire Baril, pens. A.S.V.
Denise Casavant, pens. A.S.V.
Lucille Douville, école St-Edmond
Irène Parenteau, Falher
Irène Bruneau, Falher
Marthe Levasseur, Fort Kent
Laurier Levasseur, Fort Kent
Lorraine Langlois, Lamoureux
Roxanne Théroux, Lamoureux
Gertrude Normandeau, éc. Sask., Lam.
Lorraine Soucy, éc. Sask., Lamoureux
Denise Tousignant, éc. Sask., Lamoureux
Alvina Becher, Friedenstal
Joe Hammerschmidt, Friedenstal
Simonne Houle, Girouxville
Jules Bessette, Girouxville
Marguerite Marceau, Girouxville
John Klick, Grande Prairie
Théodore Halwa, Grande Prairie
Joe Poplar, Grouard
Margaret Loyie, Grouard
Lucienne Bellerose, Grouard
Grace Knibbs, Grouard
Estelle Bourque, Mission Lac-la-Biche
Paul Robert, Mission Lac-la-Biche
Grégoire Ouellet, La Corey
Stanley Olszowska, La Corey
Roland Vaugeois, Legal
Lise Vaugeois, Legal
Aurore Dechaine, Mallaig
Lilliane Lamoureux, Mallaig
Arthur Lamothe, McLennan
Carol Kirkland, McLennan
Paul Poirier, Morinville
Carole Lefebvre, Morinville
Rose-Marie Sliger, Morinville
Aurore Martel, Peace River
Roland Simard, Peace River
Alfred Calkins, Picardville
Mariette Boucher, Picardville
G. Johnson, Plamondon
Thérèse Gauthier, Plamondon
Mariella Willies, Joussard
Isabel Chalifoux, Joussard
Thérèse Portelance, Tangente
Noël Chénard, Tangente
Arthur Labrecque, Spirit River
Roger Dion, Spirit River
Justine Morin, St-Albert
Raymond Pinco, St-Albert
Roger Sévigny, St-Albert
Yvette Jodoin, Ste-Lina
Lucien Jodoin, Ste-Lina
Claire Doucet, éc. Doucet, St-Paul
Raymond Leroux, école Doucet
Claudette Desmarais, Saint-Paul
Mariette Gamache, Saint-Paul
Claire Hébert, Saint-Vincent
Louise Michaud, Saint-Vincent
Joseph Goutier, Végreville
David Beeching, Végreville

* * *

Grade 5:

André Caouette, école Anshaw
Rita Vasseur, école Anshaw
Daniel Lavigne, Beaumont
Marie Bérubé, Beaumont
Laurent Gour, Bonnyville
Annette Rondeau, Bonnyville
Dianne Vallée, Bonnyville
Lucette Baron, Donnelly
Gilbert Maisonneuve, Donnelly
Paul L'Heureux, école St-François
Thérèse Trudel, école Grandin
Suzanne Côté, école Grandin
Marcel Normandeau, école Sacré-Coeur
Henri Baril, école Sacré-Coeur
Pauline Vézina, pens. A.S.V.
Denise Landry, pens. A.S.V.
Gérard Trépanier, école St-Edmond
Joyce Casavant, école St-Edmond
Edna Gibault, école St-Edmond
Edmond Girard, Egg Lake
Edmond Despins, Falher
Yvonne Houde, Falher
Yvon Ducharme, Fort Kent
Réjean Boutet, Fort Kent
L. Gamache, Fort Kent
G. Kennedy, Friedenstal
L. Becher, Friedenstal
Arthur Chabot, Girouxville
Adélard Guérette, Girouxville
Jacques Pitre, Girouxville
Patricia Bachen, Grande Prairie
Lily George, Grouard
C. Cardinal, Grouard
Guy Giroux, Grouard
William Giroux, Grouard
Rose-Marie Giroux, Grouard
Nancy Prudent, Grouard
Lucien Faucher, Mission Lac-la-Biche
Lucien Duigou, Mission Lac-la-Biche
N. Shandro, La Corey
Blanche Lévesque, La Corey
Yvonne Bergevin, Legal
Jeannine Coulombe, Legal
Richard Mageau, Mallaig
Yvonne Gratton, Mallaig
Géraldine Blackburn, McLennan
Elizabeth Sylvestre, Tangente
Marie-Jeanne Boivin, Tangente
Sylvio Noël, St-Edouard
Lorraine Lapointe, St-Edouard
Olive Laboucane, McLennan
Gloria Gibeau, Morinville
Rose-Marie Sabourin, Morinville
Robert Lefebvre, Morinville
Clémence Richer, Peace River
Gisèle Simard, Peace River
Madeleine Victoor, Picardville
David Soltezs, Picardville
Alvine Plamondon, Plamondon
Gisèle Labonté, Plamondon
Juliette Dion, Spirit River
Rose-Marie Kozulack, Spirit River
Bernard Belhumeur, Saint-Albert
Irène Lacoursière, St-Albert
Jeannine Dechaine, Ste-Lina
Antoinette Jodoin, Ste-Lina
Jeannine Plante, éc. Doucet, St-Paul
Mariette Lafrance, école Doucet
Yolande Tremblay, Saint-Paul
René Foisy, Saint-Paul
Jeannine Laing, Saint-Vincent
Thérèse Champagne, Saint-Vincent
Maureen Parent, Vimy
Rose-Marie Genest, Vimy

* * *

Grade 4:

Lorraine Normand, école Anshaw
Raymond Caouette, école Anshaw
Madeleine Lavigne, Beaumont
Robert Hinse, Beaumont
Denis Rondeau, Bonnyville
Alice Bélanger, Bonnyville
Georges Quintal, Desmarais
Marguerite Brûlé, Desmarais
Sylviane Cloutier, Donnelly
Cécile Thibault, Donnelly
Roger Forcade, école St-François
Carmel Gaboury, école St-François
Alfred Groleau, école Grandin
Sylvain Voyer, école Grandin
Claudette Binette, pens. A.S.V.
Denise St-Arnault, pens. A.S.V.
Antoinette Dallas, pens. A.S.V.
Paulette Loiselle, Falher
Thérèse Blouin, Falher
Jeannine Beaudoin, Falher
Annette Leduc, Fort Kent
Marguerite Leguerrier, Fort Kent
Suzanne Normandeau, éc. Ste-Claire
Jeanne Courchesne, éc. Sask., Lamoureux
Dorine Soucy, école Sask, Lamoureux
Albert Courchesne, éc. Sask., Lamoureux
Roger Daigle, Friedenstal
Laurent Daigle, Friedenstal
Gilbert McKell, Girouxville
Roger Bugnet, Girouxville
Larry Canning, Grande Prairie
Francis Durda, Grande Prairie
Florence Chalifoux, Grouard
Mary Scotty, Grouard
Yvonnette Bachand, Joussard
Lucien Boily, Joussard
Philias Chaput, Tangente
Germaine Chénard, Tangente
Lucien Chénard, Tangente
C. Mitchell, Spirit River
Frances Smith, Spirit River
Marcel Laboucane, Joussard
Donald Willier, Joussard
Jeanne Duperron, Mission Lac-la-Biche
Médérise Richard, Mission Lac-la-Biche
Ginette Ouellette, La Corey
Paul Chouinard, La Corey
Paul Bergevin, Legal
Doris Beaupré, Legal
Marcelle Déchaine, Mallaig
Irène Lamoureux, Mallaig
Henriette Perry, McLennan
Pierre Sliger, Morinville
Colette Létourneau, Morinville
Lucille Boucher, Peace River
Gilbert Rivard, Peace River
Laurie Gordon, Picardville
André Ouellette, Picardville
Marie-Rose Lemay, Plamondon
Paul Gervais, Plamondon
Léona Proulx, St-Albert
Jeannine Guimont, St-Albert
Florence Morin, St-Albert
Marie Dechaine, Ste-Lina
Aline Bilodeau, Ste-Lina
Albert Neveu, école Doucet, St-Paul
Laurent Leroux, école Doucet
Pauline Boisvert, Saint-Paul
Denise Arsenault, Saint-Paul
Gérard Michaud, St-Vincent
Noël Hébert, St-Vincent
Robert Thompson, Végreville
Jeannine Baril, Végreville
Jeannette Benoit, Végreville
Irène Dubois, Vimy
Lorraine Huot, Vimy
Jeanne Shank, Vimy

* * *

Grade 3:

Léo Veillette, école Anshaw
Marie Magnan, Beaumont
Florence Brassard, Beaumont
Laurent Généreux, Bonnyville
Bernadette Rondeau, Bonnyville
Jean-Marie Lacroix, Donnelly
Normand Lagacé, Donnelly
Annette Collin, Donnelly
Robert Goudreau, école St-François
Denis Bérubé, éc. St-François
Brian McGuire, école Grandin
James Hutton, école Grandin
Nicole Jenvrin, école Grandin
Lorraine Mercier, école Grandin

(suite à la page 6)

Mémoire des évêques

(Suite de la page 1)

créature de Dieu. Et c'est précisément la vertu de la religion qui règle les rapports de l'homme avec son Créateur. Par conséquent, une éducation dans laquelle la religion serait ignorée ou ne jouerait plus qu'un rôle secondaire ne saurait être appelée, dans le vrai sens de ce mot, une éducation humaine.

Dans ce mémoire, nous voulons parler surtout de ce genre d'éducation qu'on appelle ordinairement l'éducation des adultes. Et à ce propos, il nous plaît de rappeler tout d'abord que l'Eglise attache une importance capitale à cette forme d'éducation. Elle a toujours soutenu, en effet, que l'éducation de l'homme doit se poursuivre jusqu'à sa mort, parce que toute vie spirituelle est une tendance vers une perfection toujours plus grande. . . jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la mesure de la stature parfaite du Christ" (S.-Paul, Ephes. 4, 13).

Education populaire

Et c'est aussi sa conviction très profonde que notre démocratie canadienne, comme toute démocratie d'ailleurs, ne saurait être authentique et efficace que si elle s'appuie sur l'éducation progressive et continuelle des citoyens. Si l'on veut laisser au peuple la noble responsabilité de se gouverner lui-même, l'autorité doit l'aider à devenir de plus en plus capable de s'acquitter dignement de cette tâche si importante et si difficile.

C'est pourquoi nous sommes très heureux d'appuyer fortement les efforts tentés par les institutions et associations d'éducation populaire qui ont déjà accompli chez nous un excellent travail.

Nous nous réjouissons de tout ce qui contribue à donner à notre peuple une culture intégrale, mais nous croyons bon de demander qu'on oriente surtout ces efforts du côté de l'éducation fondamentale et de l'éducation sociale.

Les circonstances présentes nous incitent à insister sur l'éducation sociale. La vie sociale des hommes s'intensifiant toujours de plus en plus par suite du développement prestigieux des moyens de communication et d'organisation, jamais dans l'histoire humaine une solide éducation sociale du citoyen n'est apparue plus urgente. Jamais les hommes n'ont eu plus besoin de puiser à la source évangélique de la charité fraternelle.

La radio

Nous estimons que le premier principe qui doit inspirer tout le système de radiodiffusion au Canada, c'est le service du public qui a droit d'en recevoir l'information, l'éducation et certaines formes de divertissement. Nous sommes convaincus que les postes privés et les postes nationaux ont respectivement leur rôle à jouer dans notre service de radio, mais que tous doivent être guidés par le même principe fondamental; nous sommes aussi persuadés que ce principe sera mieux appliqué si la direction et la surveillance de la radiodiffusion demeurent entre les mains d'un corps public qui soit responsable devant le parlement canadien.

Nous regrettons que la vérité ne soit pas toujours respectée à la radio. Les nouvelles sont parfois présentées de façon tendancieuse et les annonces publicitaires, qui portent souvent la marque d'exagérations évidentes, peuvent à la longue habituer l'auditeur à de fausses appréciations. Nous déplorons aussi certaines émissions qui blessent les lois les plus élémentaires de la morale chrétienne: pièces, chansons vulgaires, triviales, indécentes, etc. Nous faisons appel à ceux qui préparent et surveillent nos programmes afin qu'ils suppriment ces abus

Nous tenons à féliciter Radio-Canada de certains programmes bien connus pour leur haute valeur culturelle. Nous voulons aussi profiter de l'occasion pour remercier cette Société ainsi que plusieurs postes privés d'avoir fréquemment permis à l'Eglise de faire servir la radio à des fins spirituelles. Nous prenons la liberté de leur demander encore leur bienveillante copération. Nous sera-til permis de suggérer ici que l'on ait toujours le souci de placer les programmes religieux aux heures les plus favorables et de choisir pour le dimanche des émissions qui ne soient pas indignes du jour du Seigneur?

Cinéma

Le cinéma est actuellement l'un des plus puissants et des plus efficaces moyens d'influence qui existent dans le monde. Les films "ces merveilleux moyens de vulgarisation" (Pie XI, Divini illius Magistri), peuvent devenir un incomparable instrument de saine éducation. L'Eglise s'en réjouit et, ici comme ailleurs, elle encourage les progrès scientifiques. Elle se préoccupe cependant des dangers moraux et sociaux que comportent un trop grand nombre de représentations cinématographiques et elle invite spécialement les législateurs à s'opposer de toutes leurs forces aux spectacles contraires à la conception chrétienne de la vie.

Publications

Alarmés devant les ravages causés chez nous par les revues et les magazines pornographiques, les livres et les brochures licencieux, venant de l'intérieur et de l'extérieur du pays, nous élevons solennellement la voix pour demander à ceux qui sont les gardiens de l'ordre d'enrayer par tous les moyens la vague d'immoralité qui menace notre population chrétienne. Nous félicitons les autorités concernées des mesures déjà prises récemment par le pouvoir civil, avec une admirable unanimité, en vue de protéger les citoyens contre les "Crime Comics".

Nous désirons que se multiplient les saines revues spécifiquement canadiennes. Nous suggérons, à ce propos, que l'on favorise surtout les publications de chez nous. Nos revues canadiennes devraient pouvoir soutenir victorieusement la concurrence des revues étrangères. Il y a là un problème qu'on devra s'efforcer de résoudre. L'autorité civile se doit de favoriser, au besoin par des subsides, la publication de nos principales revues culturelles et scientifiques.

Conseil national

Nous recommandons l'établissement d'un Conseil national des arts, des sciences et des lettres dont le rôle sera de coordonner les initiatives légitimes de l'administration fédérale dans ce domaine. Ce Conseil permettra, en effet, d'atteindre plus efficacement les buts que, dans un esprit de grande loyauté, nous avons proposé aux honorables commissaires pour l'avancement des arts, des sciences et des lettres au Canada.

LEGAL

Grâce au retour du beau temps, la construction de notre nouvelle église avance régulièrement. Outre ce travail de construction nous avons aussi entrepris de couvrir l'extérieur de notre présente salle en imitation de brique. Grâce à la généreuse coopération d'un certain nombre de paroissiens, ce travail a été vite accompli.

Dimanche dernier avait lieu, à la salle de l'école du Sacré-Coeur d'Edmonton, une initiation de plus d'une cinquantaine de candidats des deux Conseils La Verendrye et Legal. On nous dit que plus d'une vingtaine de candidats étaient du Conseil de Legal et que près de deux cents personnes de Legal et des environs assistaient au banquet de l'initiation.

Une importante réunion des contribuables du district scolaire de Legal a eu lieu, il y a près de deux semaines, pour étudier le plan de débentures en faveur du grand district Sturgeon. Le vote sera bientôt pris pour l'adoption du plan proposé pour les deux années à venir. Nous espérons que les résultats seront favorables.

Soeur Bezaire est de retour en meilleure santé et reprendra bientôt sa classe régulière. M. Paquette et Mme Arthur Bergevin sont encore au nombre des patients à l'hôpital.

Si les beaux jour continuent, nos fermiers seront bientôt dans les champs. Désireux de mettre le grain en terre, ils espèrent une meilleure récolte que l'an passé. Nous leur souhaitons plein courage dans la grosse tâche qui s'en vient.

Nous voulons féliciter les heureux parents d'un nouveau-né, baptisé dimanche dernier sous le nom de Joseph, Phillipe, Laurent, fils de M. et Mme Henri Dechamplain, ainsi que les heureux parents d'un autre nouveau-né baptisé dimanche dernier aussi, sous le nom de Denis Paul, fils de M. et Mme Olivier Laframboise.

En faveur du paganisme

Londres. — La société d'euthanasie volontaire de la Grande-Bretagne a annoncée qu'elle demandera bientôt au parlement d'adopter une mesure législative légalisant les meurtres par compassion.

La société a fait savoir également qu'elle rédige, conjointement avec une société homonyme de l'Amérique, une pétition qui sera soumise aux Nations unies demandant que la déclaration des droits de l'homme comporte désormais une clause permettant à une personne agonisante de douleurs de réclamer l'euthanasie.

Décès de Mme A. Constantin

Le quinze au matin, mourait subitement, dans sa demeure à Edmonton, madame Moïse Constantin, née Albertine Levert. Elle était âgée de 76 ans. Originaire de St-Hermas, P.Q., elle vint au pays en 1900 avec son époux et fut une des pionnières de Villeneuve. Après y avoir vécu pendant 32 ans, elle et son époux se retirèrent à Edmonton où, dernièrement, dans l'intimité ils célébrèrent leurs noces d'or.

Outre son mari, cette pionnière laisse pour pleurer sa perte ses deux fils, Alphonse, de Villeneuve, et Henri, d'Edmonton; un frère, M. Charles-Henri Levert, de Montréal; deux soeurs, Mme Germain Levert, de Montréal, et Mme Joseph Chénier, de St-Hermas, P.Q.; et 16 petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu mercredi le 19 à Saint-Albert, village particulièrement cher à tous les pionniers. Le Rév. Père V. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean, officiait comme célébrant; le Rév. Père J. Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim, comme diacre et M. l'abbé Carter, curé de Villeneuve, comme sous-diacre. Assistaient au choeur les Pères Z. Magnan, o.m.i., F. Champagne, o.m.i., et le Frère D. Borghese, o.m.i.

Etaient porteurs: MM. Rosaire Hébert, Léo Giroux, Georges Soetart, Léon Lema, Joseph Ethier, Rémi Breault.

A la famille si douloureusement éprouvée, nous exprimons nos plus vives condoléances.

MORINVILLE

M. Herménégilde Charest a reçu jeudi un pénible message; son épouse, née Marie Cantin, 63 ans, était morte subitement ce jour-là, à Dollard, Saskatchewan, chez sa fille, Mme Jeanne Bellefeuille.

Apparemment en bonne santé, Mme Charest était partie en auto, le 15 avril, avec son fils M. Camille Charest, garagiste à Morinville. Elle se proposait de passer quelques semaines chez sa fille, restée à Dallord, lorsque, il y a quelques années, la famille est venue demeurer ici. M. Camille Charest est revenu jeudi pour apprendre la triste nouvelle et repartir tout de suite avec son père et son frère Eugène.

Les funérailles devaient avoir lieu samedi matin. La défunte laisse deux filles et quatre fils, ainsi que son époux. A part ceux déjà mentionnés demeurant à Morinville: une fille, Alice, Mme A. Gobeil, de l'Abitibi, et deux fils, Fernand et Fred, habitent Rolling Hills, Alberta. Le décès si inattendu de Mme Charest a causé une vive surprise et un profond regret dans tout le village.

* * *

Le Rév. P. Berthold, o.f.m., visiteur officiel des écoles, a fait lundi la tournée annuelle des neuf classes de français qui fonctionnent ici et comprennent tous les grades. Le Rév. Père s'est déclaré satisfait des résultats qu'il a constatés, grâce au dévouement des maîtresses. Il se propose de visiter les écoles Frontenac et Riopel un autre jour cette semaine.

* * *

C'est vendredi que se tiendra à Edmonton le festival dramatique de la section française, jugé par M. Laurier Picard. Un groupe de Morinville prendra part au concours. Le même jour, à la salle municipale, le festival annuel des écoles de la Division aura lieu toute la journée et se terminera le soir par un concert varié où figureront les lauréats.

London, Ont. — Le premier ministre du Canada, Louis Saint-Laurent, a de nouveau exprimé l'opinion que le chômage au Canada ne présente aucun caractère de gravité.

Au cours d'une entrevue, il a déclaré que le nombre des sans-travail va décroissant et que dans certaines régions cette diminution atteignait 30 pour cent au 1er mars.

Pas de date fixe pour les élections

Ottawa. — M. Gordon Graydon, progressiste conservateur du comté de Peel, a dit que son parti était dans l'opposition depuis assez longtemps, mais qu'il est quand même d'avis que c'est au parti au pouvoir qu'il appartient de fixer la date des élections.

Il est ainsi opposé à l'opinion du Rév. Hansell, député créditiste de MacLeod, qui a soutenu qu'il est temps que les Canadiens enlèvent au gouvernement le pouvoir de fixer les élections générales "au moment qui lui convient le mieux politiquement."

M. Graydon a dit que les avantages inhérents au système d'élections à date fixe ne valent pas ceux du système actuel que nous avons hérité de la Grande-Bretagne.

"Il se peut que notre système actuel favorise le gouvernement, mais le gouvernement doit posséder une certaine latitude pour fixer la date des élections."

Lorsque le gouvernement en appelle au peuple, c'est à ses risques.

Betterave à sucre

Plus de 30,000 acres de terre sont consacrés à la culture de la betterave à sucre dans le sud de l'Ontario. Une rafinerie locale achète la récolte et fournit des renseignements techniques aux agriculteurs.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15	—						L'heure du concerto
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59	—						La messe paroissiale
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30	Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.							
12h.02	Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30	En dinant	En dinant	En dinant	En dinant	En dinant	Heure de Girouxville	Activités sportives
12h.35	—						Plus beaux refrains
12h.40	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		
12h.59	—						Signal horaire
1h.00	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15	—						Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30	Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Notre Folklore	Concert populaire
2h.00	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15	—						Musique légère
2h.30	—						La Bonne Chanson
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	A l'Opéra	Fantaisie pour violon et piano
3h.05	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30	—						Concert symphonique
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	A l'Opéra	
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Refrains célèbres	Concert symphonique
4h.30	Détente	Détente	Détente	Détente	Détente	Le Coin des petits avec Francine	
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		Concert symphonique
5h 00	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15	—						L'Orgue populaire
5h.20	—						Nos solistes
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Heure dominicale	L'Heure dominicale
5h.45	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	
6h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE							
6h.02	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	La Sieste musicale	Notre Folklore
6h.35	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale		
6h.45	—						Un homme et son péché
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	
7h.30	Compositeurs célèbres	Mélodies inoubliables	Saludos Amigos Chanteur des pariries	Dans l'intimité familiale	En pianotant avec Fred Jackson	Chronique sportive Compositeurs célèbres	Trois de Québec
7h.45	Mélodies inoubliables	Entrevue avec le R.P. Buliard.		Entrevue avec le R.P. Buliard.	Chronique litéraire	Entrevue avec le R.P. Buliard.	
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15	Extraits d'opéras	Radio-parents	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Extraits d'opéras	Vive la Canadienne	
8h.30	Aventures scientifiques	Nos chansonniers	Courrier de Radio Parents	Me connaissez-vous	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45	—	Français sur le Vif					
9h.00	Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30	—	Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Histoire musicale	Histoire du Canada	Variétés semi-classiques	
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15	—						L'Heure du repos
10h.30	—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.45	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions